

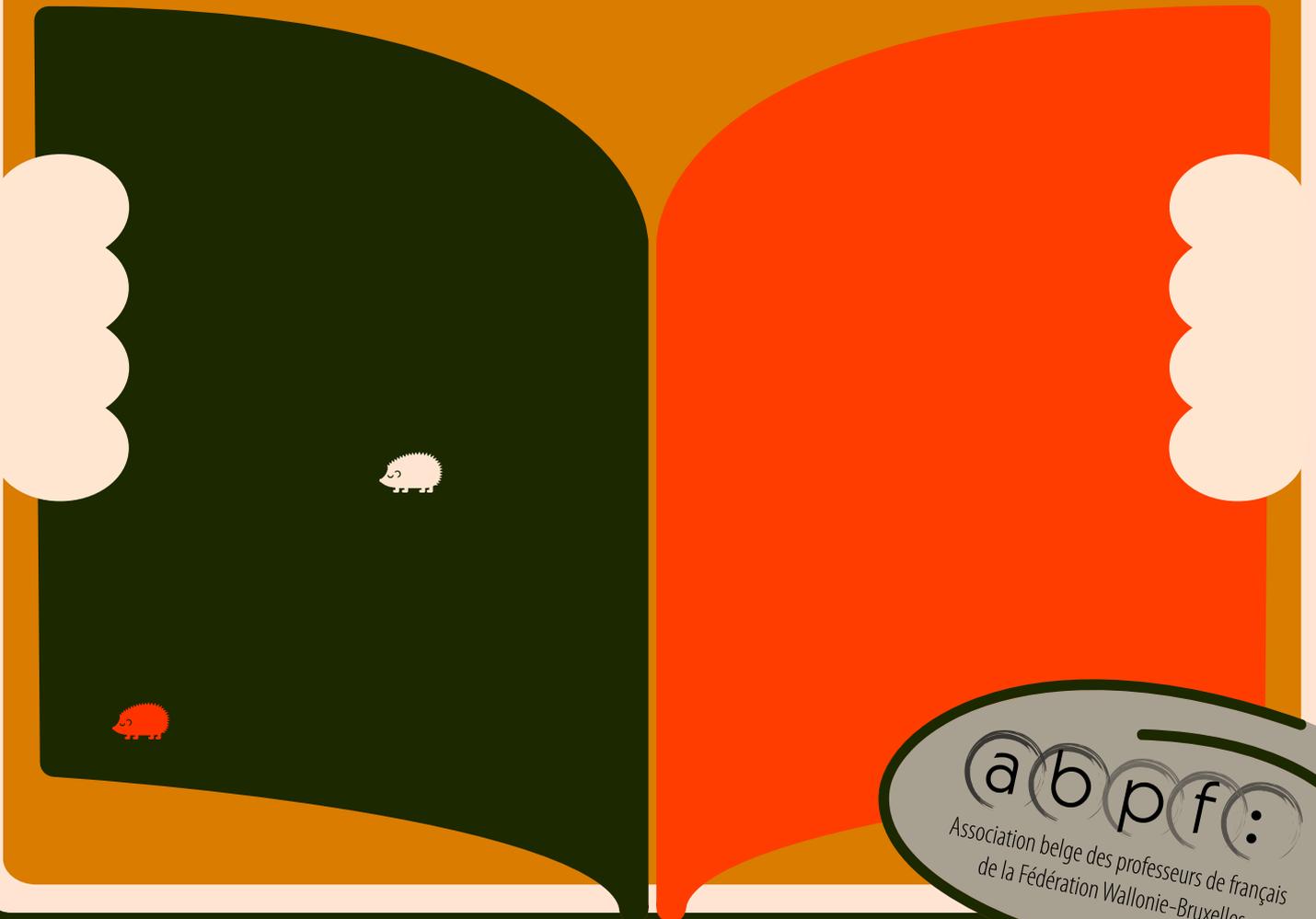
Les dossiers de l'abpf

2022
août / septembre

n°
2

L'album

dans les classes
de français
du secondaire



abpf:
Association belge des professeurs de français
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



• ÉDITORIAL



* MICHEL DEFOURNY

Fondateur et président de l'asbl Les Ateliers du Texte et de l'Image depuis 2009, Michel Defourny est spécialiste en littérature jeunesse et graphique. Indologue de formation, il aime répéter qu'il est passé du mythe au conte, et du conte à l'album pour enfants. Il « découvre » la littérature de jeunesse alors qu'il prépare à Paris, avec l'aide du FNRS (Fonds National de la Recherche Scientifique), une thèse de doctorat en mythologie hindoue, sous la direction de Madeleine Biarreau, professeur à l'École pratique des Hautes-Études de Paris et avec le soutien de Georges Dumézil de l'Académie française, professeur au Collège de France. Élève-titulaire de la 5e section des Hautes Études de Paris, docteur en histoire et littératures orientales de l'Université de Liège, il est invité à travailler pendant deux ans à l'Université de Pune (Inde), en tant que Senior Fellow Research. De retour en Belgique, Michel Defourny enseigne l' Histoire des religions de l'Inde ancienne et moderne », à l'Université de Liège et, lors de la création d'un Master en Sciences du Livre, il est chargé des cours de « Littérature pour la jeunesse » et de « Problématique de la BD ». En tant que chercheur, Michel Defourny a contribué de façon exceptionnelle à la reconnaissance du statut culturel de la littérature de jeunesse.

* Voir la biographie complète de Michel Defourny ici : <http://www.lesati.be/fr-michel-defourny.html>

Forme hybride qui combine texte et image dans un jeu

Forme hybride qui combine texte et image dans un jeu souvent subtil, l'album a été rendu possible par l'évolution des techniques d'impression au cours du 19^e siècle. Influencé par tous les courants artistiques du 20^e siècle, il offre aux artistes un espace de création marqué par une liberté formelle quasi absolue. Ici, pas de cases à respecter, pas de genres auxquels se conformer, pas de règles... Si l'album compte aujourd'hui des classiques internationaux comme Tomi Ungerer ou Maurice Sendak, la création belge n'est pas en reste. Très dynamique, elle est particulièrement saluée à l'étranger : Anne Brouillard, Mario Ramos, Anne Herbauts, ou encore Marine Schneider, pour ne citer qu'elles et lui, connaissent en effet une belle reconnaissance au-delà de nos frontières. C'est donc une excellente porte d'entrée vers la littérature belge.

L'album, c'est également, comme vous pourrez le constater avec l'importante contribution de Liégeois et Liégeois à ce numéro, une « spécificité » de la Cité ardente. Sans doute est-ce grâce au travail pionnier de Michel Defourny* et au dynamisme de l'asbl Les Ateliers du Texte et de l'Image qu'il a contribué à fonder. La concentration de librairies spécialisées en littérature jeunesse et le succès du master en illustration des Beaux-Arts ainsi que des sections de graphisme et de BD de Saint-Luc n'y sont pas non plus étrangers. Mais pour justifier la place importante qu'occupe Liège dans le monde de l'album, il convient aussi de souligner le fait que l'ULiège consacre depuis 20 ans un cours dédié à la *Littérature pour la jeunesse* et que c'est là, en collaboration avec la Haute École Charlemagne, qu'a été créé en 2017 le MOOC *Il était une fois la littérature jeunesse*, cours en ligne désormais matérialisé en un livre qui connaît un retentissement international.

Comme objet culturel, l'album a peu à peu investi l'école dans un mouvement qui va aujourd'hui du préscolaire jusqu'au secondaire. Si son entrée à l'école maternelle tient de l'évidence, sa présence dans les classes d'adolescents, bien que favorisée par le nouveau prescrit et par l'existence d'une offre spécifique, est encore trop rare. *Le Référentiel* de 2018 pour les 2^e et 3^e degrés prévoit pourtant un tableau sur « Les stratégies de réception » (p. 48), en trois colonnes consacrées aux langages écrit, *iconique* et sonore. Il y est donc explicitement question de l'analyse de l'image (fixe ou en mouvement).

DANIEL DELBRASSINE & CHARLYNE AUDIN •



Le référentiel du 1^{er} degré, les *Socles de compétences* de 1999, était quant à lui déjà très soucieux du recours à l'image et identifiait, parmi les compétences transversales, l'importance d'utiliser « d'autres codes, d'autres langages » que celui du français « pour s'intéresser au langage de l'image [...] » (p. 8). La compétence « Lire », y est présentée en visant très clairement un travail de lecture de l'image : « lire, c'est construire du sens en tant que récepteur d'un message écrit [...] ou visuel (image fixe ou animée : dessin, tableau, affiche, film...) ». Mais lire, selon les *Socles*, c'est aussi orienter sa lecture en fonction de la situation de communication et pour ce faire, il y est prescrit d'« anticiper le contenu d'un document en utilisant ses indices externes et internes (illustrations, images, première et quatrième pages de couverture, typographie...) » (p.11). L'exploitation de l'image en classe est donc bien présente aussi dans ce référentiel. Elle le sera encore davantage dans celui de *Français et langues anciennes* du *Pacte d'excellence* où l'on apprend, dans sa version provisoire¹, que l'étude des relations texte-image – et tout particulièrement de l'album – sera cette fois explicitement attendue :

Les enseignants veilleront, tout au long du tronc commun, à mettre fréquemment les élèves en contact avec, d'une part, des œuvres de la littérature patrimoniale et, d'autre part, la littérature contemporaine (album*, nouvelles, romans, textes poétiques) de qualité, adaptée à l'âge des élèves. [...] En secondaire, quatre ou cinq lectures communes d'œuvres longues et complètes (romans, romans graphiques, BD, etc.) seront proposées aux élèves par année. (p. 21)

L'un des objectifs de compréhension à la lecture reposera par ailleurs sur « l'expression des relations entre texte et illustrations » (p. 50). Vous l'aurez compris : si à l'heure actuelle on ne trouve aucune occurrence du terme « album » dans les textes de référence, cela va manifestement changer dans les prochaines années. Et quel bonheur pour les professeurs de français du secondaire d'être invités à s'emparer de ce support, tant on y trouve des ressources d'une richesse extraordinaire pour le développement de nombreuses pratiques en classe !

L'album offre, en effet, aux enseignants un support d'apprentissage qui mobilise des stratégies de lecture transférables à l'écrit, comme la faculté d'établir des inférences. Un enseignant peut choisir des albums plus ou moins « résistants », où l'image peut constituer un auxiliaire de compréhension ou générer, au contraire, un raisonnement complexe à expliciter, requérant des aptitudes discursives plus articulées pour manifester sa compréhension de l'histoire qui lui est proposée. De nombreux albums sont construits en effet comme des boîtes à énigme où l'implicite se lève de page en page. Proposer à ses élèves des albums judicieusement choisis, aisément manipulables, constitue donc également un excellent moyen de pratiquer la différenciation en classe. Le travail de la description ou celui de l'*ekphrasis* littéraire au départ de l'album permettront

¹ Disponibles sur notre site à cet endroit : <https://www.abpf.be/publicfiles/ressourcesfichiers/Référentiel%20de%20français%20et%20langues%20anciennes%20provisoire.pdf>

EDITORIAL •

L'image peut constituer un auxiliaire de compréhension

• DANIEL DELBRASSINE & CHARLYNE AUDIN



• ÉDITORIAL

C'est aussi une entrée dans le monde des arts

• DANIEL DELBRASSINE & CHARLYNE AUDIN

quant à eux le développement d'aptitudes lexicales et grammaticales essentielles pour une approche globale par compétences. L'exploitation complète d'un album offre donc l'occasion d'atteindre des objectifs variés en français.

Mais l'album, c'est aussi une entrée dans le monde des arts graphiques. Déjà en 1996, Perry Nodelman démontrait l'importance de l'album non seulement comme instrument pour développer les compétences de lecture, mais aussi parce qu'il exige de construire du sens à partir des informations données par le texte et l'image, parce qu'il montre que les représentations du monde sont toujours des choix artistiques influencés par la culture, parce qu'il initie au langage des arts. À l'heure où le PÉCA (Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique) s'inscrit parmi les exigences du Pacte, l'album a plus que jamais sa place dans le cadre des cours de français du secondaire.

L'ABPF a voulu se pencher sur cet objet culturel qui pénètre peu à peu dans les classes, et le présent dossier vise à faciliter l'entrée dans une forme artistique souvent peu ou mal connue des enseignants. « Faciliter », car il est vrai que l'offre pléthorique pourrait vite désorienter celui ou celle qui souhaiterait exploiter l'album dans le cadre de ses cours. Les contributions du présent dossier devraient aider à opérer une première sélection. Valérie Centi, maître-assistante à la HECh et spécialiste de l'album adressé aux adolescents, témoigne de sa découverte d'un domaine de la littérature qu'elle ignorait complètement à l'issue de ses études de romanes. Brigitte Van den Bossche présente le fonds documentaire et les missions des Ateliers du Texte et de l'Image (ATI), une asbl essentielle pour apprendre à connaître l'immense variété des formes d'albums, du fanzine à la BD, en passant par le *leporello* ou le roman graphique. Le Service Général des Lettres et du Livre en littérature de jeunesse et bande dessinée (AG Culture et FWB) propose un panorama très complet des ressources mises spécifiquement à la disposition des professeurs de français du secondaire. Claire Nanty (La Grande Ourse, librairie spécialisée en littérature jeunesse), fait part de ses coups de cœur récents. Enfin, Élodie Bertholomé, professeure de français dans le secondaire supérieur, présente quelques-unes de ses activités liées à la lecture d'album dans ses classes du qualifiant et nous rappelle à quel point le choix du bon support par le ou la prof participe d'enjeux liés à la motivation intrinsèque des élèves.

Ce dossier sera suivi d'une journée d'étude à laquelle l'ABPF sera heureuse de vous convier en 2023.

Bonne lecture (et bonne rentrée) !

**Daniel Delbrassine (ULiège)
et Charlyne Audin (ABPF)**

Note de la rédaction : les modalités de l'écriture inclusive ont été laissées à l'appréciation de chaque autrice ou auteur, auteur-riche, auteur-riche-x, autrice.



Dans ce numéro

1 • « Il était une fois un MOOC ».

L'histoire d'une découverte de la littérature jeunesse et des albums par Valérie Centi, Maître-assistante à la Haute École Charlemagne

... 1

2 • « L'image raconte ! »

Brigitte Van den Bossche présente les Ateliers du Texte et de l'Image (ATI) : un fonds documentaire incontournable

... 12

3 • Visite guidée des ressources du Service général des Lettres et du Livre en littérature de jeunesse et bande dessinée pour les enseignants du secondaire

(AG Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles)

... 23

4 • L'album pour adolescents. Une sélection d'œuvres illustrées pour sortir des sentiers battus.

Par Claire Nanty, libraire spécialisée (*La Grande Ourse*)

... 41

5 • « Mais, vous croyez que j'aime lire, alors ? » : quand une enseignante et ses élèves de 7^P pratiquent l'album en classe de français.

Entretien avec Élodie Bertholomé, professeure de français à l'IPEA de La Reid

... 65



1

« Il était une fois un MOOC ».
L'histoire
d'une découverte
de la littérature jeunesse
et des albums
par Valérie Centi,
Maître-assistante
à la Haute École
Charlemagne





Vous enseignez depuis plusieurs années la littérature jeunesse à un public de futurs professeurs de français du secondaire inférieur (AESI). Ce cours paraît aujourd'hui comme une évidence dans les grilles de formation, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Depuis quand les professeurs de français du secondaire inférieur s'intéressent-ils à la littérature jeunesse ?

Lorsque j'ai commencé à enseigner à la Haute École Charlemagne en 2010, il n'y avait pas de cours spécifiquement dédié à la littérature de jeunesse dans le régendat littéraire. Il existait des lectures obligatoires «jeunesse», mais pas d'analyse du champ, pas d'analyse des spécificités de ces lectures ni d'intérêt particulier porté aux auteur·es ou aux éditeur·trices de la littérature de jeunesse.

Et comment vous, romaniste de formation, avez-vous découvert ce pan de la littérature ?

Presque par hasard... En 2004, soit trois ans après mon diplôme de romaniste et mon agrégation de l'enseignement secondaire supérieur, je décide de quitter la profession d'enseignante, et de me diriger vers le privé. Je postule alors dans des librairies liégeoises et, je l'avoue, un peu par hasard, dans une librairie jeunesse : la Parenthèse. Lors de mon entretien d'embauche, je me souviens avoir été honnête et j'ai dit très clairement que je ne connaissais strictement rien à cette littérature. Je me souviens aussi d'avoir été moins honnête, et de ne pas avoir dit qu'elle m'avait intéressée assez peu jusque-là... Mais j'étais motivée et j'ai toujours été curieuse. J'ai donc commencé à lire et à découvrir les albums et les romans pour adolescents grâce aux conseils avisés de Chantal Cession, la fondatrice de la librairie qui en était alors la gérante. Ses analyses, nos discussions, ses commentaires m'ont éveillée aux richesses des albums et des romans. Chantal a une expérience incroyable en tant que libraire, et des années de lectures à partager. C'est incon-testablement grâce à elle que j'ai aimé cette littérature.

Je me rappelle avoir ressenti un basculement : soudain je découvrais et m'ouvrais à un autre univers. Et une question, un étonnement revenait sans cesse, pourquoi ne m'avait-on jamais parlé de cette littérature ? Après ces découvertes foisonnantes, j'ai éprouvé le besoin d'aller plus loin, de dépasser le plaisir de lire et de l'approfondir par des analyses plus précises et plus spécifiques. Toujours sur les conseils de Chantal Cession, je suis retournée à l'université suivre les cours de Michel Defourny et, ensuite, de Daniel Delbrassine. J'avais 25-26 ans et je m'émerveillais sans cesse de ces objets littéraires conçus pour des enfants (parfois très jeunes) ou des adolescents et qui

1. IL ÉTAIT UNE FOIS UN MOOC •

Pourquoi ne m'avait-on jamais parlé de cette littérature ?

• VALÉRIE CENTI



étaient d'une subtilité et d'une intelligence de construction rares. La littérature est une nourriture pour moi, je pense ne pas pouvoir vivre sans sa fiction, mais la littérature de jeunesse est une passion, émotionnelle et intellectuelle.

Avec Daniel Delbrassine, Vincianne D'Anna et Björn-Olav Dozo vous avez créé un MOOC en 2016 Il était une fois la littérature jeunesse². Ce MOOC, qui est le fruit d'une collaboration entre l'Université de Liège et la Haute École Charlemagne, s'adressait à tous ceux qui souhaitaient en savoir plus sur la littérature jeunesse. Il a connu un énorme succès au point d'être reconduit pour plusieurs éditions. Comment expliquez-vous cela ?

Lorsque Vincianne D'Anna m'a parlé de ce projet, j'ai tout de suite été très enthousiaste, car le format me semblait novateur et performant. Nous avons été tous les quatre soutenus par nos institutions respectives, l'Université de Liège et la HECh; nous avons ainsi pu travailler dans un cadre serein. L'équipe des MOOC de l'Université de Liège nous a beaucoup aidés dans la construction de la formation : structure des vidéos, agencement des contenus visuels et textuels, interviews, soutenance de l'attention des participants, etc. Le choix des contenus était assez évident, mais leur transformation en matériel virtuel avec une attention particulière portée à notre public cible a demandé une réflexion particulière. La première édition a été suivie par plus de 14 000 personnes, et il est vrai que nous ne nous attendions pas à ce succès... Aujourd'hui, nous en sommes à la cinquième édition et plus de 35.000 personnes se sont inscrites à la formation. Nous sommes évidemment ravis de cette réussite, mais ce que démontre aussi ce haut taux de participation, c'est qu'il y a un réel besoin de formation et un enthousiasme d'en apprendre plus sur cette littérature. C'est d'ailleurs ce que nos participants notent toujours dans le forum de discussion : ils échangent, discutent, analysent et partagent leurs lectures et intérêts... et créent une communauté.

Rapidement, j'ai eu l'idée d'adapter cette formation en format papier. Ma propre expérience de professeure m'avait montré qu'il existait peu (voire pas) d'ouvrage de vulgarisation sur cette littérature. Même si de nombreux scientifiques, chercheurs, journalistes avaient déjà publié des ouvrages sur cette littérature, il n'existait pas de travail de synthèse qui permettait de comprendre tous les aspects de cette littérature (édition, auteur·es, hors fiction, numérique) et qui concernaient ses deux supports principaux : l'album et le roman.

De plus, les participants ont aussi émis le souhait de poursuivre ou d'asseoir ce qu'il avait appris en ligne avec un ouvrage papier.

1. IL ÉTAIT UNE FOIS UN MOOC •

Aujourd'hui, nous en sommes à la cinquième édition

• VALÉRIE CENTI



Nous avons contacté *l'école des loisirs*; ce choix nous a paru évident, la maison est l'éditeur historique de cette littérature et pionnière dans sa défense et sa promotion. Les meilleur·es auteur·es sont publié·es chez eux et *l'école des loisirs* défend ardemment la création. Lorsque nous leur avons parlé du projet, ils ont été immédiatement enthousiastes, et ils nous ont soutenus, aidés tout au long de la rédaction et la conception du livre. *Comprendre la littérature de jeunesse* est paru le 2 mars 2022.



Diriez-vous que la littérature jeunesse, longtemps marginalisée, connaît aujourd'hui une forme de légitimation ?

Je pense que ce processus de légitimation a commencé il y a longtemps déjà, les outils d'études, les mémoires, les thèses, les colloques universitaires, les prix décernés et à un autre niveau, les librairies spécialisées lui ont donné une meilleure visibilité. Dès la fin des années 1990 – 2000, et grâce notamment au succès colossal de *Harry Potter*, cette littérature n'est plus un ghetto d'initiés, elle devient populaire et est lue par un grand nombre. On constate à présent que ses frontières sont poreuses, les albums s'adressent aussi aux plus grands et les romans ados (et la littérature *young adult*) est aussi lue par des adultes.

Peut-être que de façon plus contemporaine, on constate dans le roman pour ado une attention particulière à éduquer à l'écriture et à l'art. Comme si le champ avait mûri et qu'il était désormais question de montrer toute la palette du talent de ces auteurs et autrices. Je vais prendre deux exemples : Clémentine Beauvais et Flore Vesco. Lors d'une

1. IL ÉTAIT UNE FOIS UN MOOC

Les albums s'adressent aussi aux plus grands

VALÉRIE CENTI



interview qu'elle nous a accordée pour notre livre, Clémentine Beauvais nous précisait chercher à chaque fois une forme différente pour écrire ses romans, un style particulier. Et en effet, *Brexit romance* imite un français tout à fait savoureux et se joue de la langue et des codes « jeunes ». Mais l'exemple le plus intéressant de cette volonté de faire littérature est peut-être *Songe à la douceur*. Dans ce roman d'amour en vers libres, Beauvais adapte un classique de la littérature russe : *Eugène Onéguine* de Pouchkine. Elle actualise l'histoire, elle la transpose et convoque des personnages adolescents, puis jeunes adultes. Elle travaille la langue de façon magistrale et cite Baudelaire (dès le titre d'ailleurs...), Apollinaire, Mallarmé, Aragon... ; si bien que le récit devient un hommage à la poésie, et sur le fond et sur la forme. Il y a encore une recherche très intéressante sur la narratrice, qui a, durant le récit, différentes fonctions : explicative, testimoniale et même méta-narrative... Étudier cette présence dans le texte et ses effets sur le lecteur est extrêmement enrichissant pour les élèves, c'est d'ailleurs ce que j'explique aux miens.

1. IL ÉTAIT UNE FOIS UN MOOC

Une attention particulière à éduquer à l'écriture

VALÉRIE CENTI



Une autre autrice qui se joue des codes et qui prête une attention particulière à la forme de ses écrits est Flore Vesco. Avec *L'étrange malaventure de Mirella*, elle saisit la matière du conte, l'actualise et la retourne pour qu'elle serve une lecture et une morale contemporaines, plus proches de nos préoccupations sociétales et culturelles actuelles. Sans dévoiler la fin du récit, le joueur de flûte de Hamelin (le conte repris dans le récit de Vesco) n'est pas celui que l'on croit et ses intentions, pas toujours mauvaises... Quant à la forme, Vesco imite une langue moyenâgeuse, se servant des récits de Rabelais et de manuscrits médiévaux pour écrire d'une plume drôle et enjouée. Elle montre ainsi au lecteur que dans un texte édité, on peut s'amuser et inventer une langue qui n'existe pas, mais qui est parfaitement compréhensible par tous.



Ces deux autrices démontrent que les écrits en littérature adolescente peuvent aussi être l'aboutissement de recherches linguistiques et formelles poussées : jeux sur la langue, sur la narration, sur les liens intertextuels. Des œuvres qui finalement divertissent (heureusement !), mais qui questionnent aussi notre rapport à la littérature et nous ouvrent à une réflexion artistique, littéraire.

Les Bruxellois évoqueront sans doute l'esprit principautaire des Liégeois sous forme de boutade pour expliquer le rôle de la Cité ardente dans ce mouvement vers une plus grande reconnaissance, mais – plus sérieusement – ne peut-on pas penser que Liège occupe une place particulière dans le monde de la littérature de jeunesse francophone ?

Indéniablement, Michel Defourny³ est à la base de cet engouement liégeois. Il a tout d'abord construit le premier cours de littérature de jeunesse à l'Université de Liège, et il a tout simplement créé une communauté de passionnés autour de lui. Daniel Delbrassine a été formé par lui et j'ai suivi les cours de ces deux maîtres du domaine. Michel Defourny a aussi légué son immense Fonds à la ville de Liège, un centre documentaire de plus de septante mille ouvrages, géré par les ATI, les Ateliers du texte et de l'image⁴. Cette asbl anime le fonds, crée des expositions, valorise les ouvrages et permet à des étudiants, des chercheurs, des artistes de le consulter.

Les albums peuvent-ils intéresser réellement des adolescents ? Ne sont-ils pas trop enfantins ? Quelles sont les réactions de vos étudiants quand vous leur proposez ce support pour des exploitations didactiques ?

Lorsque j'ai introduit l'étude des albums pour les plus grands dans mes cours à destination du bac 3 (3^e année), les étudiants ont été surpris, car il est vrai que la logique de l'apprentissage à la lecture induit la présence de plus en plus ténue de l'image au profit du texte. Grâce à mon métier de libraire, j'avais été en contact étroit avec des albums qui ne pouvaient pas être destinés aux plus jeunes, en raison de la complexité des images, du texte ou surtout du rapport entre ce texte et cette image. On pense souvent à tort que ces albums conviennent prioritairement à de jeunes lecteurs en difficulté, mais pas uniquement, voire pour certains d'entre eux, pas du tout.

³ Voir la biographie de Michel Defourny ici : <http://www.lesati.be/fr-michel-defourny.html>

⁴ À propos des ATI, voir l'entretien de Brigitte Vandenbossche dans ce dossier.

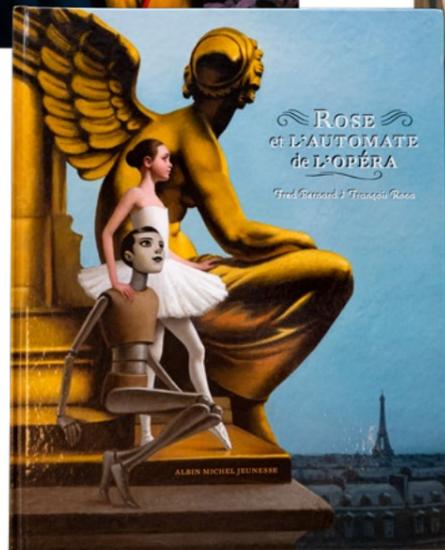
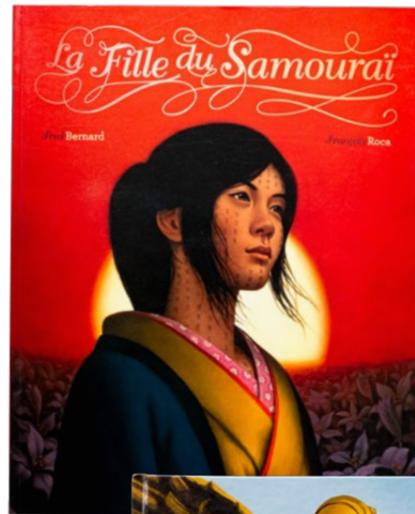


Par exemple, j'analyse depuis quelques années avec mes étudiants *L'Argent* de Marie Desplechin et Emmanuelle Houdart. Le thème est atypique en littérature de jeunesse. L'histoire racontée est celle d'un mariage, de toutes les personnes invitées à ce mariage et de leurs liens (souvent complexes) avec l'argent : désir de faire fortune en exploitant toutes les ficelles capitalistes, besoin de vivre chichement au plus près de la nature, survie existentielle grâce au chômage, négation de la monnaie et valorisation du troc, de l'entraide, etc. C'est un ouvrage polyphonique extrêmement intelligent, ce sont des histoires de vies racontées par les personnages eux-mêmes. Les images, des portraits, symbolisent les personnages et leur rapport à l'argent. Houdart construit ses illustrations comme des empilements de symboles à interpréter : chaque détail signifie et apporte une nuance subtile au caractère du personnage peint. Les textes sont longs, les images demandent une appréhension particulière, la compréhension n'est donc pas tout de suite aisée. Les étudiants sont d'abord interpellés et rapidement séduits par les qualités et l'ambition du livre. Plusieurs ont déjà inséré des extraits de l'album dans leur conception de leçon, ils ont ainsi parfois travaillé sur la base d'une image et construit des ateliers d'écriture ou au contraire, étudié le texte et joué sur les différents points de vue.





Les albums de Fred Bernard et François Roca, très connus, permettent aussi une belle appropriation par les élèves. Les histoires sont souvent des récits d'aventures, souvent liées à l'univers du conte ou du mythe, elles sont facilement lisibles. Les images sont de véritables œuvres d'art, souvent peintes à l'huile, suivant les techniques des grands maîtres, elles subliment le texte et permettent d'intéressants jeux de repérage. En effet, Roca cite Toulouse-Lautrec, Georges de La Tour, Edward Hopper ou encore Le Caravage pour ne citer que ceux-là. Montrer à des adolescents les liens intericoniques entre des albums contemporains et des peintres classique issus du patrimoine mondial permet de les ouvrir à une culture picturale.



Les ouvrages d'Yvan Pommaux *Ulysse*, *Œdipe*, *Orphée*, *Thésée*, *Troie* permettent aussi une intéressante incursion dans les univers mythiques et antiques. De plus, Pommaux varie souvent ses techniques illustratives, passant volontiers de dessins en pleine page au format BD.

1. IL ÉTAIT UNE FOIS UN MOOC •

Montrer à des adolescents les liens intericoniques

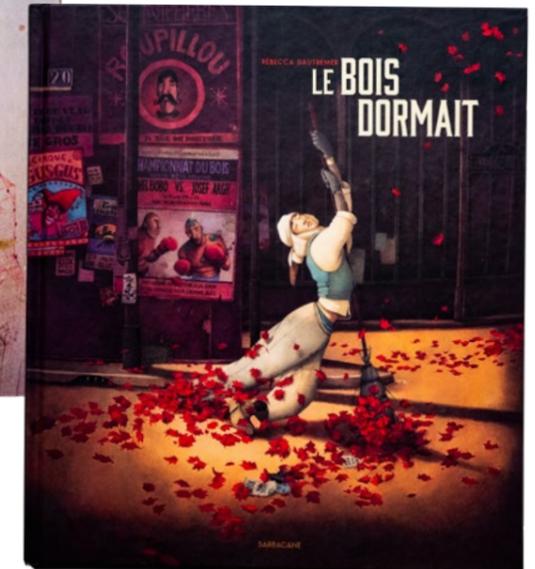
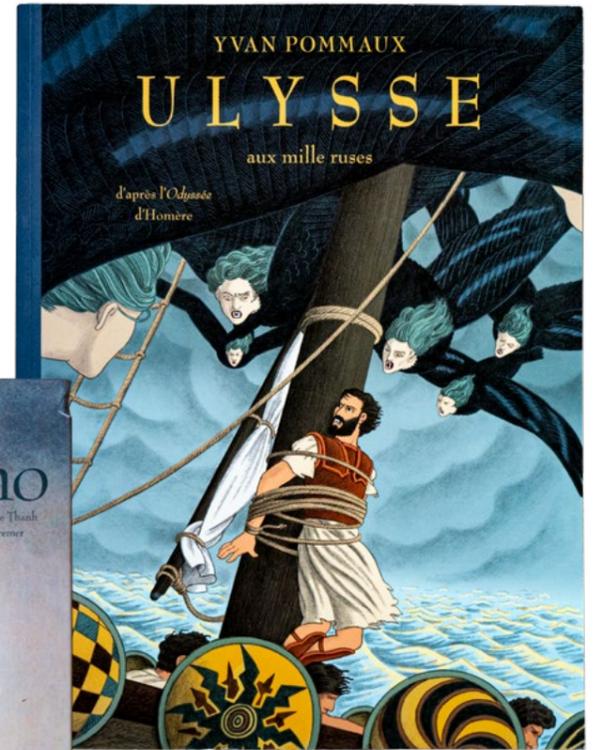
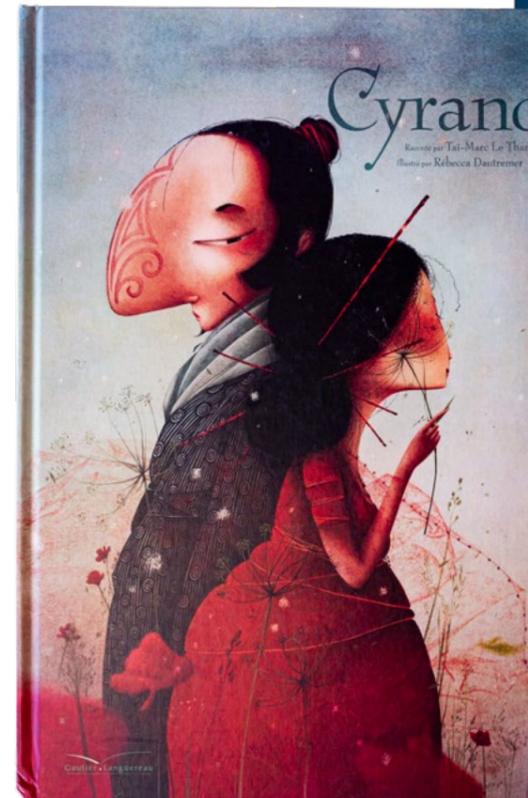
• VALÉRIE CENTI



• 1. IL ÉTAIT UNE FOIS UN MOOC

Une incursion dans les univers mythiques et antiques

• VALÉRIE CENTI



On peut encore citer Rébecca Dautremer, avec deux ouvrages que je trouve très intéressants : *Cyrano* et *Le Bois dormant*. Le premier, écrit par Taï-Marc le Thanh et illustré par Rébecca Dautremer, adapte le récit d'Edmond Rostand en le plaçant dans un univers japonisant. Le Thanh et Dautremer n'édulcorent pas la fin dramatique, et la langue plus concise conserve toute la verve et l'humour de *Cyrano*. C'est un excellent travail de simplification linguistique et d'adaptation illustrative. Pour *Le Bois dormant*, où l'on retrouve Dautremer à l'illustration et au texte, si le cadre est celui d'une adaptation de conte, le propos est contemporain et engagé : refuser la passivité, l'endormissement des idéaux, et agir, se réveiller.

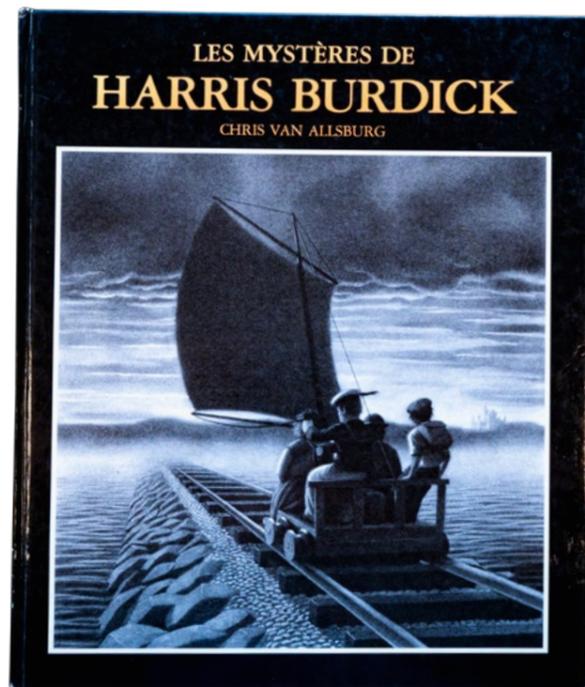


Justement, d'un point de vue didactique, quelles compétences peut-on travailler au départ de l'album ?

Un très grand nombre ! Bien évidemment la lecture, et peut-être plus précisément formuler des hypothèses de lecture au départ de la 1^{re} et de la 4^e de couverture (toujours signifiantes dans l'album). Pour l'écriture, jouer sur les écrits au départ d'images peut être très motivant et créatif. Décrire un portrait, raconter une scène supplémentaire à une histoire, formuler une légende, etc. Les deux macro-compétences que sont parler-écouter peuvent être rencontrées lors de lectures actives d'albums à de plus jeunes élèves (du primaire par exemple). Je pense que ces supports par leur richesse texte-image permettent une très grande diversité d'exploitation pour les professeur·es.

Peut-on travailler aussi la langue au départ de l'album ?

Bien sûr, la lecture et l'analyse des registres de langue, des jeux de mots, des constructions de textes au départ de l'image permettent de travailler en profondeur la langue. Tout d'abord dans son étude : on regarde et on analyse les effets de constructions des artistes, et dans sa production ensuite : comment structurer au mieux un texte pour qu'il signifie et entre en complémentarité avec l'image. À ce titre, le très connu *Les mystères de Harris Burdick* de Chris Van Allsburg est particulièrement conseillé.



Quels outils didactiques conseilleriez-vous à celles et ceux qui souhaiteraient travailler l'album en classe de français ?

Je proposerais la lecture de ces deux ouvrages de Sophie Van der Linden :

Lire l'album, L'atelier du poisson soluble, *Album(s)*, Actes Sud.

Je proposerais également le site de *l'école des loisirs* qui fourmille d'idées d'exploitation pédagogique sur leurs ouvrages. Et celui que j'ai cité ci-dessus et auquel j'ai participé aux côtés de Vincianne D'Anna, Daniel Delbrassine et Björn-Olav Dozo, *Comprendre la littérature de jeunesse*. Il aborde l'album sous tous ses aspects et permet peut-être de saisir petit à petit la complexité de ce support et ses richesses.

Bibliographie

- Beauvais (Clémentine), *Brexit romance*, Paris, Gallimard Jeunesse, « Pôle Fiction », 2020.
- Beauvais (Clémentine), *Songe à la douceur*, Paris, Point, 2018.
- Bernard (Fred) et Roca (François), *L'Indien de la Tour Eiffel*, Seuil Jeunesse, 2004.
- Bernard (Fred) et Roca (François), *Rose et l'automate de l'opéra*, Albin Michel Jeunesse, 2013.
- Bernard (Frédéric) et Roca (François), *La Fille du Samouraï*, Albin Michel Jeunesse, 2012.
- Centi (Valérie), D'Anna (Vincianne), Delbrassine (Daniel), Dozo (Björn-Olav), *Comprendre la littérature de jeunesse : Le livre du Mooc de l'Université de Liège*, Paris, L'École des Loisirs, « Pastel », 2022.
- Desplechin (Marie) et Houdart (Emmanuelle), *L'Argent*, Thierry Magnier, 2013.
- Pommaux (Yvan), *Orphée et la morsure du serpent*, Paris, L'École des loisirs, 2009.
- Pommaux (Yvan), *Thésée, comment naissent les légendes*, Paris, L'École des loisirs, 2007.
- Pommaux (Yvan), *Ulysse aux mille ruses*, Paris, L'École des loisirs, 2011.
- Pommaux (Yvan), *Œdipe l'enfant trouvé*, Paris, L'École des loisirs, 2010.
- Van Allsburg (Chris), *Les Mystères de Harris Burdick*, Paris, L'École des loisirs, 1985.
- Van der Linden (Sophie), *Album(s)*, Paris, Actes sud, 2013.
- Van der Linden (Sophie), *Lire l'album*, Paris, L'Atelier du poisson soluble, 2006.
- Vesco (Flore) et Goust (Mayalen), *L'Etrange malaventure de Mirella*, Paris, L'École des loisirs, 2019.



« **L'image raconte !** »
Brigitte Van den Bossche
présente les Ateliers du
Texte et de l'Image (ATI) :
un fonds documentaire
incontournable



Les Ateliers du Texte et de l'Image sont installés depuis un peu plus de deux ans aux Fonds patrimoniaux de la Ville de Liège, situés dans l'ancien BAL, à l'îlot St-Georges. Vous aviez bien besoin de cet espace pour accueillir l'incommensurable fonds Michel Defourny et vos collections. Il n'en a pas toujours été ainsi. Comment l'aventure ATI a-t-elle commencé ?

L'aventure a commencé en 2009 quand Michel Defourny et Chantal Cession ont créé l'association Les Ateliers du Texte et de l'Image (ATI) dans le but de conserver, enrichir et valoriser l'extraordinaire fonds documentaire de Michel Defourny, spécifique à la littérature jeunesse. Ce fonds, riche de plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages, devait bénéficier d'un espace adéquat pour être valorisé ; il devait aussi être conservé de façon intégrale et pas dispersé entre différentes unités de documentation. Interpellée par Michel Defourny, la Ville de Liège a mis à sa disposition un espace provisoire inclus alors dans la Bibliothèque Ulysse Capitaine, place St-Barthélemy. Cet espace s'est révélé rapidement trop exigu que pour accueillir l'intégralité du Fonds, mais également inadéquat pour programmer les actions de médiation de l'asbl. Il aura fallu attendre une petite dizaine d'années (2019) pour que les ATI et le Fonds Michel Defourny (FMD) trouvent leur lieu d'ancrage définitif, toujours mis à disposition par la Ville de Liège : le rez-de-chaussée de l'ancien BAL, dévolu à partir de ce moment-là aux Fonds Patrimoniaux de Liège. À noter : depuis quelques années, une bibliothécaire de la Ville de Liège catalographie cet immense fonds documentaire. La Ville est donc partie prenante dans le développement du FMD.

Quels types d'ouvrage figurent dans vos rayonnages ? Seulement de la littérature dite « jeunesse » ?

Le FMD rassemble des ouvrages spécifiques à la littérature jeunesse et plus largement aux littératures graphiques. Il regorge d'« indispensables » publications qui jalonnent l'histoire du livre pour enfants et offre un panorama hétéroclite et cohérent à la fois de sa créativité à travers les époques et les pays.

Le FMD développe un double axe : d'une part, il dispose d'une sélection représentative de la production actuelle d'albums, des bandes dessinées, des romans pour adolescents, des revues consacrées à la littérature jeunesse, des ensembles de contes proposés par l'édition contemporaine, du théâtre pour enfants ; d'autre part, il collectionne toute une littérature scientifique comme des livres de références, des outils critiques, des actes de colloques, des études monographiques...



À terme, s'ajouteront à ces différents ensembles les archives personnelles de Michel Defourny : des travaux de recherches, mais aussi une abondante correspondance avec des dizaines d'artistes et de professionnels du livre pour enfants.

Tout est-il accessible au public ? Et d'ailleurs, à quel(s) public(s) vous adressez-vous ?

Le FMD, accessible aux publics seulement sur rendez-vous, est un outil de consultation et un lieu de recherche. Rien ne s'y emprunte. La plus grande partie du FMD se trouve incluse dans les Fonds Patrimoniaux, mais une partie non négligeable reste conservée au domicile de son propriétaire et fondateur dans la banlieue liégeoise : il s'agit des ouvrages les plus précieux, les plus anciens, de grande valeur. Sur demande, des livres peuvent être transférés momentanément de chez Michel Defourny aux ATI : ils doivent faire l'objet de recherche ou de formation précise.

Les ATI s'adressent en priorité aux professionnels du livre, de l'image, de l'enfance ; aux acteurs culturels et psycho-médicaux-sociaux aussi. À savoir : des bibliothécaires, animateurs de centres culturels et d'ateliers créatifs, professionnels de la petite enfance, psychologues, éducateurs, et bien entendu aux enseignants (du maternel au supérieur et universitaire) et étudiants du supérieur artistique et pédagogique... Ils touchent donc un public de seconde ligne. Selon les projets, ils s'adressent également aux publics de première ligne (publics immigrés lors d'ateliers d'écriture créative, personnes psychologiquement fragilisées lors de workshops ciblés, personnes de maisons de repos et de soins...)

Parmi vos activités, vous proposez des expositions thématiques et formations ciblées. Pourriez-vous en évoquer quelques-unes qui ont eu lieu dernièrement et, peut-être dévoiler un peu votre programmation pour l'automne prochain ?

Ces deux dernières années, les ATI ont étoffé leur offre de formations auprès de leur public – en plus de s'ouvrir à d'autres publics ! De nouvelles thématiques ont été proposées : *Les Narrations textiles* (en lien avec une résidence d'artiste de deux mois autour de cette thématique-là, résidence que nous avons spécifiquement programmée), *La joyeuse folie des collections*, *Récits de vie [fragments d'histoires]*, *Livres tactiles*, *Les Écrits dessinés*, *Quand les livres pour enfants osent défier les tabous [les contes comme un écho à la noirceur du monde]*, ...

2. L'IMAGE RACONTE ! •

S'ouvrir à d'autres publics !

• BRIGITTE VAN DEN BOSSCHE



Par ailleurs, nous avons également valorisé le FMD à travers la programmation d'expositions thématiques : *Au bonheur des petits formats*, *Trains en jeux* (en écho à l'édition *Trains & Tracks* de l'Europalia Arts Festival) et *Design graphique et album pour enfant* (dans le cadre du Festival Fig.).

La période printemps-été 2022 a été riche en formations (*La magie des cailloux*, *Mon petit monde en images*, *Dans l'obscur forêt des contes*, *Les Écrits dessinés*, *Livre-objet et livre d'artiste...*), il est aussi constitué de deux workshops d'écriture créative dispensés à des personnes apprenant le français via les asbl Cap Migrants et Agora. Il sera par ailleurs riche sur deux autres plans : le premier c'est une communication autour d'albums jeunesse dans un colloque qui interroge le genre, *Et si la loi du plus fort n'était pas toujours la meilleure*, colloque orga-nisé par l'asbl Parole d'Enfants ; le second c'est la constitution des bases d'une collection d'œuvres originales d'illustrateurs.trices de la FWB. L'automne 2022 sera surtout consacré à la conception d'une exposition autour du FMD au Centre culturel Les Chiroux.

Vous proposez aussi des formations à destination de publics minorisés, fragilisés. Comment l'image, peut-elle aider une personne qui ne maîtrise pas la langue française ou qui est en souffrance psycho-sociale ?

Les littératures graphiques telles que nous les exploitons aux ATI reposent entre autres sur une articulation texte-image ; parfois le texte y est absent, les ouvrages se font donc « muets » et « tout en images ». Que l'image soit totalement souveraine ou qu'elle soit articulée avec du texte dans les ouvrages traités dans nos formations, elle permet d'élargir le champ d'observation et de compréhension du propos contenu dans ces ouvrages. Nous défendons l'idée de l'album moderne : son propos ne se traduit pas que de manière verbale, l'histoire se construit aussi grâce à/avec/dans l'image ; assurément la narration peut être graphique. Porteuse de sens et de contenu elle aussi, elle « raconte », elle dit quelque chose, elle peut nourrir l'imaginaire, procurer des émotions et questionner... Pour des personnes qui ne savent ni lire ni écrire, pour des personnes qui sont en apprentissage du français, pour des personnes en souffrance psycho-sociale – souvent en marge de la vie culturelle –, l'image peut être une ressource nourrissante (elle interpelle nos sens, pas que visuels), captivante (elle attire attention et curiosité), décomplexante (elle permet des interprétations).

2. L'IMAGE RACONTE ! •

L'histoire se construit aussi grâce à/avec/dans l'image

• BRIGITTE VAN DEN BOSSCHE



Votre bibliothèque a opéré également un classement thématique de certains de ses ouvrages : « mort », « deuil », « cailloux », « cabanes », « écologie », « sexe », etc. Il n’y pas là que des ouvrages à destination des enfants. On peut en revanche tout à fait imaginer ces livres entre les mains d’adolescents, voire de jeunes (et moins jeunes) adultes. Pourriez-vous nous présenter quelques ouvrages qui pourraient concerner le public très singulier, souvent en plein questionnement identitaire, qu’est celui des adolescents ?

J'évoquerais cinq titres :

2. L'IMAGE RACONTE ! •

L'image peut être une ressource nourrissante, captivante

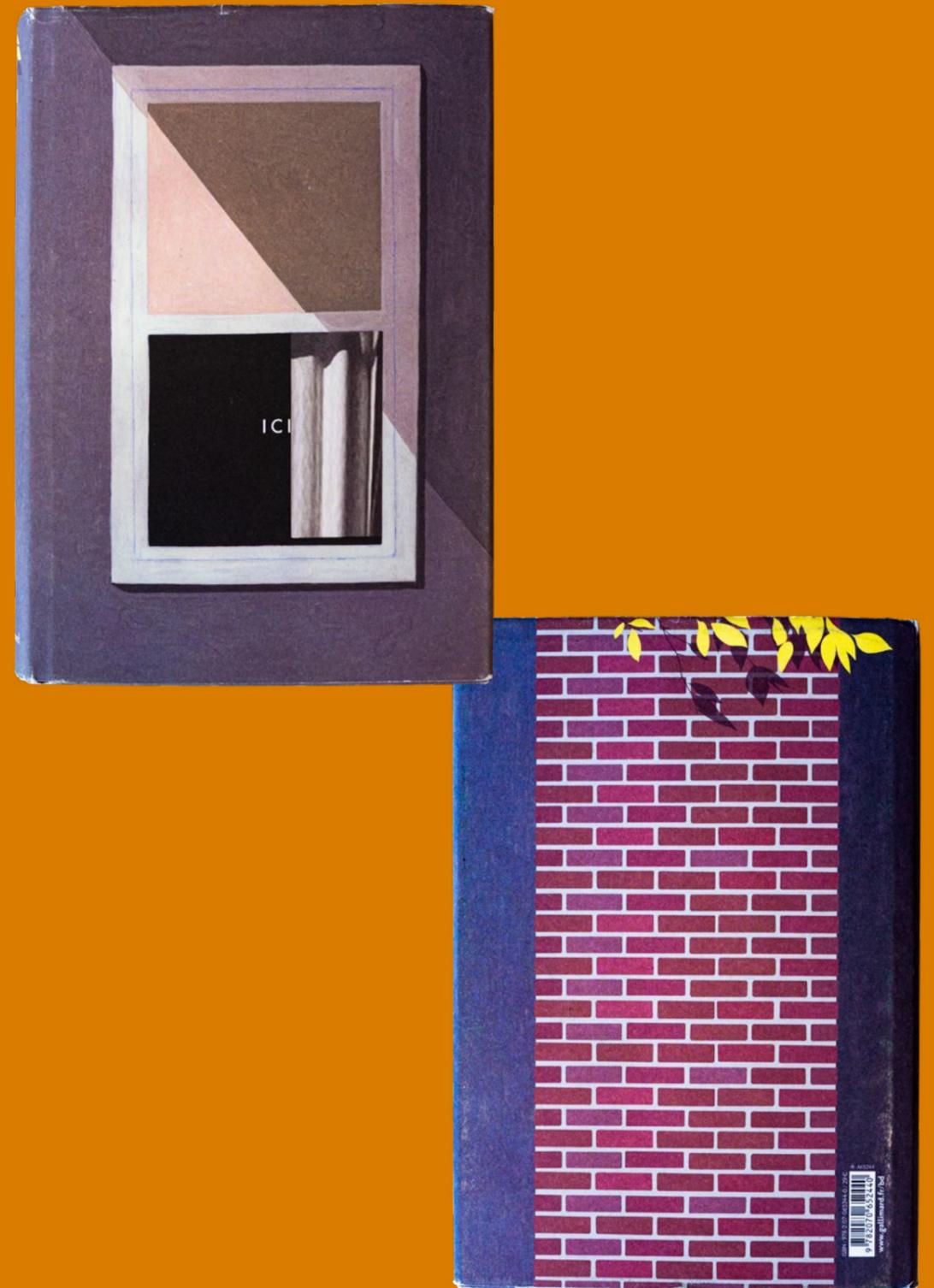
• BRIGITTE VAN DEN BOSSCHE



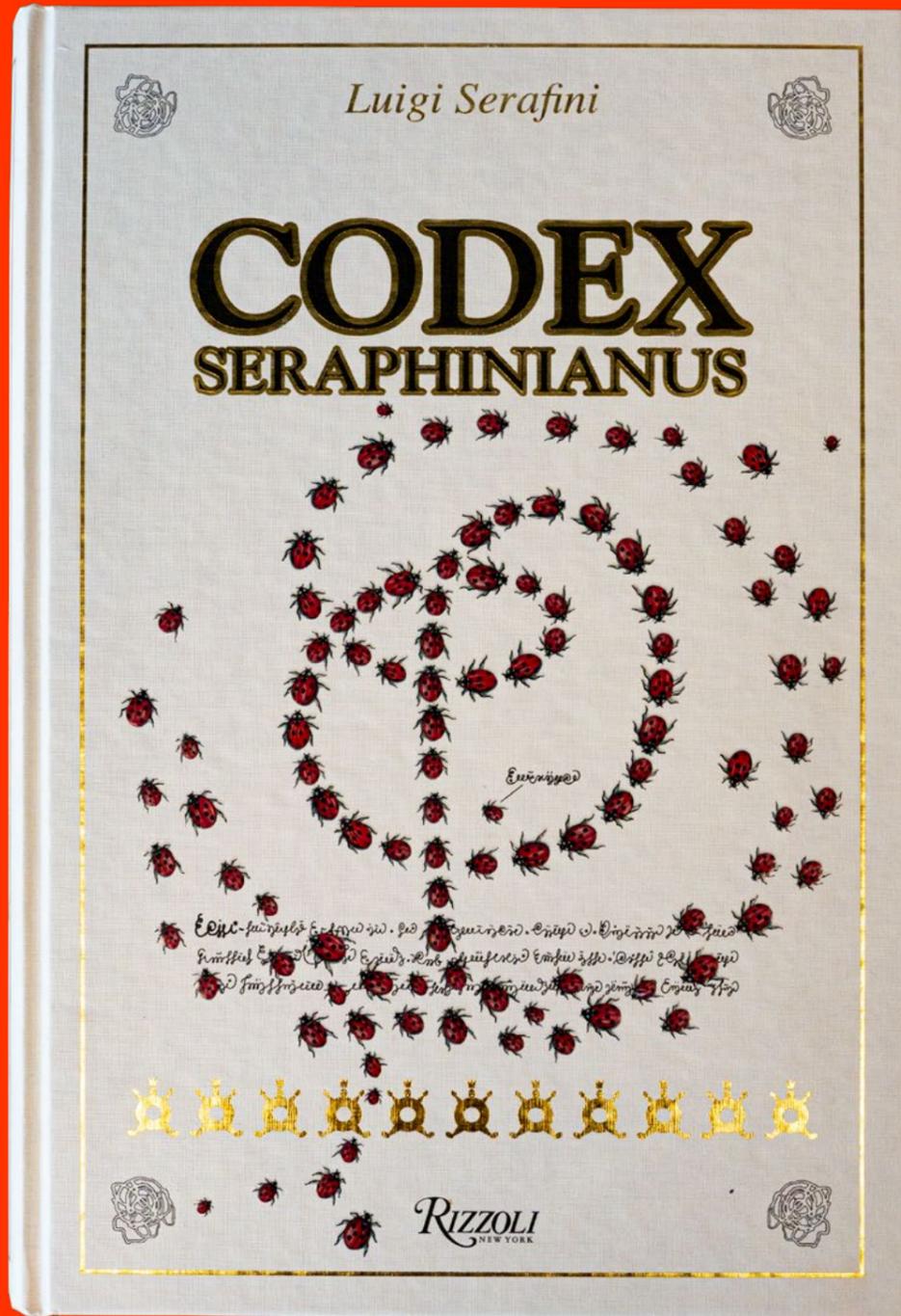
• 2. L'IMAGE RACONTE !

Ici

• BRIGITTE VAN DEN BOSSCHE



Richard McGuire, *Ici* (Gallimard) :
album – bande dessinée ? – de 300 pages qui narre l’histoire d’un lieu, représenté au départ d’un même angle de vue, et celle des êtres qui l’ont traversé à travers les siècles – autant d’existences qui se croisent, s’entrechoquent et se font étrangement écho. L’artiste propose une expérience spatio-temporelle toute singulière, inédite.



2. L'IMAGE RACONTE ! •

Codex Seraphinianus

• BRIGITTE VAN DEN BOSSCHE

Luigi Serafiniani, Codex Seraphinianus (Rizzoli) : volumineux album hors norme, conçu trois ans durant au milieu des années 70, par Luigi Serafini. Sorte d'encyclopédie imaginaire, structurée en chapitres, le Codex propose en texte et en images une vision du monde de l'artiste, vision mêlant surréalisme, fantastique et science-fiction. Riche de centaines de dessins énigmatiques et d'une écriture totalement inventée, asémique, cet opus est un ovni éditorial qui interpelle notre sens et notre intelligence.



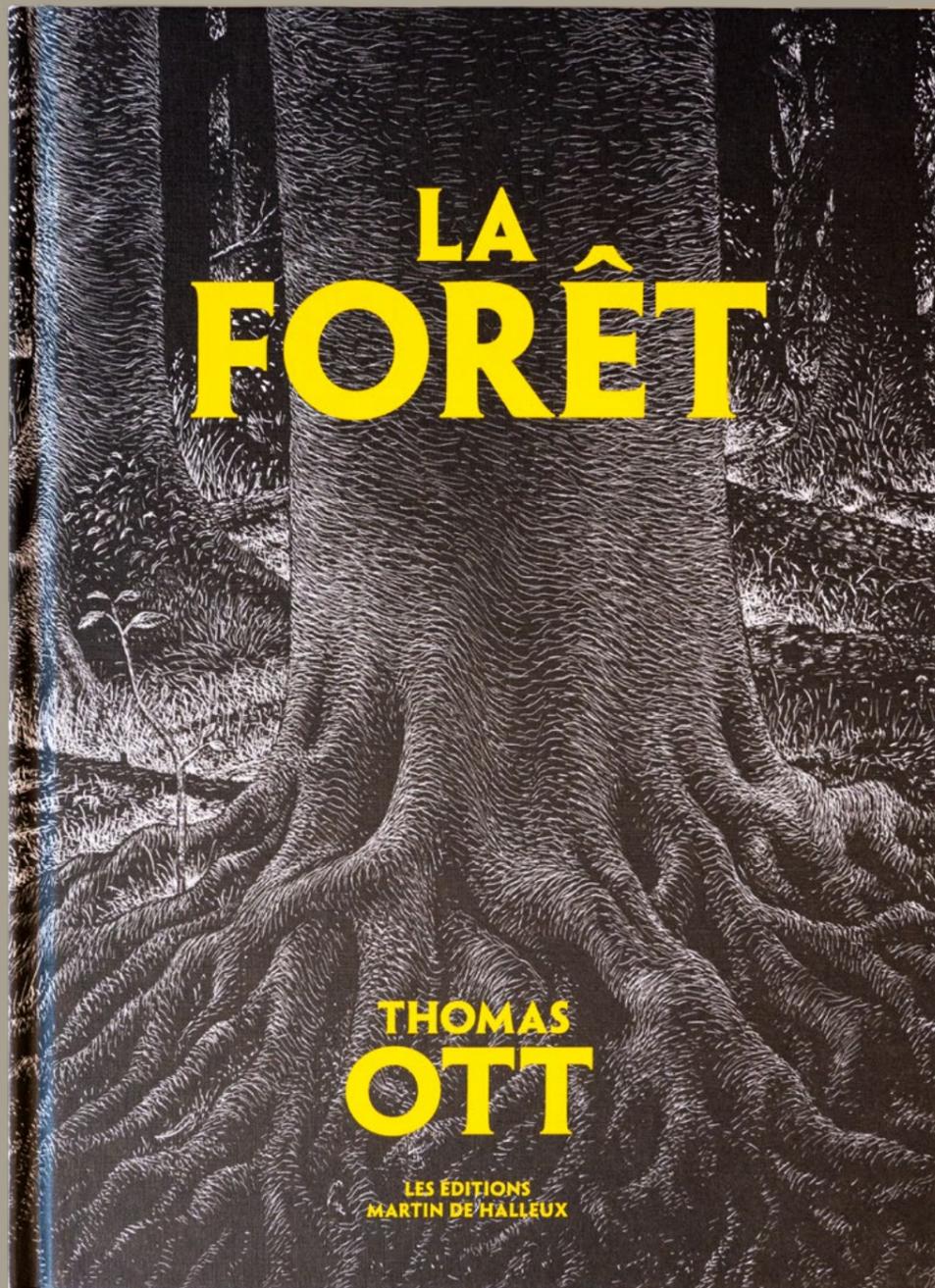
2. L'IMAGE RACONTE ! •

Moi aussi je voulais l'emporter

• BRIGITTE VAN DEN BOSSCHE



Julie Delporte, Moi aussi je voulais l'emporter (PowPow) : sorte de carnet intime, cet ouvrage s'articule autour d'une interrogation initiale de l'auteure et illustratrice sur son statut de femme. Inspirée par la figure de la scandinave Tove Jansson, créatrice des Moomins, Julie Delporte pose une dense réflexion sur le genre et construit au fil des pages un récit d'apprentissage féministe.



• 2. L'IMAGE RACONTE ! •

La Forêt

• BRIGITTE VAN DEN BOSSCHE •

Thomas Ott, *La Forêt* (Martin de Halleux, « Images ») : suite de 25 images muettes, ce sombre et à la fois lumineux ouvrage du Suisse Thomas Ott, réalisé selon la technique de la carte à gratter, raconte le parcours initiatique d'un jeune garçon confronté à un deuil familial. Traversant une dense forêt - aventure nourrie de peurs et d'embûches -, le garçon se confronte à une expérience personnelle forte qui l'amènera à l'apaisement : celui de suivre, sans appréhension, sa voie propre.



• 2. L'IMAGE RACONTE ! •

Et puis

• BRIGITTE VAN DEN BOSSCHE •

Icinori, *Et puis* (Albin Michel Jeunesse, « Trapèze ») : le duo d'artistes Mayumi Otero et Raphaël Urwiller, signant sous le nom Icinori, propose à travers cet album muet une immersion dans un univers onirique sous de multiples angles narratifs. Album rempli de curiosités et teinté de surréalisme, fable décalée, *Et puis* intrigue et déroute, il est spectaculaire aussi, se déployant sur douze tableaux qui composent une sorte de grande épopée fantasmagorique où l'homme, la bête et le mythe semblent se côtoyer de façon presque ordinaire.



•

Si un professeur de français du secondaire prenait rendez-vous auprès de vous pour consulter les ouvrages présents aux ATI, à quel(s) services pourrait-il s'attendre ?

À une présentation des différentes thématiques régulièrement abordées dans les formations à travers la présentation d'un certain nombre de livres – aux narrations verbales et graphiques les plus diversifiées. Une aide à la recherche et à la conception d'une bibliographie afin d'enrichir leurs séquences et de développer des objectifs en relation avec la question des relations texte-image. Le but est de montrer un large panel de nos publications et du type de médiation que l'on propose (croisement de différents livres, de différentes factures graphiques). Vous l'aurez compris, le public enseignant qui s'adresse aux ados est donc particulièrement le bienvenu.

Bibliographie

Delporte (Julie), *Moi aussi je voulais l'emporter*, Paris, PowPow, 2018
Icinori, *Et Puis*, Paris, Albin Michel Jeunesse, « Trapèze », 2018.
Mc Guire (Richard), *Ici*, Paris, Gallimard, 2015.
Ott (Thomas), *La Forêt*, Paris, Martin de Halleux, « Images », 2020.
Serafiniani (Luigi), *Codex Serafinianus*, Paris, Rizzoli Flammarion, 2021.



3

Visite guidée des ressources du Service général des Lettres et du Livre en littérature de jeunesse et bande dessinée pour les enseignants du secondaire (AG Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles)



Le Service général des Lettres et du Livre est une composante de l'Administration de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il propose depuis de nombreuses années des outils, documents et sélections, destinés à promouvoir la littérature, la littérature de jeunesse et la bande dessinée. Il porte aussi une attention particulière à la promotion de la langue française et des langues régionales, notamment via la découverte de ces littératures. Ces initiatives concourent à montrer la vitalité du secteur de la création littéraire en Wallonie et à Bruxelles.

Par les outils mis en place, il s'agit aussi de briser quelques réticences touchant aux littératures graphiques. La préminence donnée au texte écrit ne doit pas pour autant nier la richesse de la composition des textes et des images et de leurs interactions respectives : le récit en images implique une lecture particulière, le décodage de l'image en concomitance avec la construction du sens de la narration, ce qui n'est pas habituel et doit être accompagné.

Reprenons ici une citation rafraîchissante du spécialiste de la bande dessinée Philippe Capart en introduction d'un ouvrage paru en 2016 aux éditions de la Crypte tonique: « *La tradition veut que les Anciens soient ceux qui nous ont précédés. Pourtant, si l'on regarde en amont du fleuve de la civilisation, les Anciens : c'est Nous. Les premiers Égyptiens, nos cadets de plusieurs milliers d'années, sont aux sources de la narration graphique. Un temps où textes et images, comme nos bandes dessinées, ne faisaient qu'un* ».

Nous proposons de passer quelques outils en revue, en débutant par ceux proposés par la Direction de la Langue française.

1. La littérature graphique et la promotion de la langue française

Dans le cadre de la politique de la langue française et de sa promotion, nous nous appuyons, au sein de la Direction de la langue française, sur des ouvrages graphiques (BD, albums jeunesse...), considérant que l'image et son rapport au texte font partie intégrante du processus d'apprentissage de la langue, de la lecture ainsi que de l'écriture. Comprendre et interpréter un album graphique, c'est être capable pour l'élève de repérer des indices signifiants (texte/image) et de les mettre en lien, d'inférer, et donc de pouvoir aussi percevoir l'implicite. Ce qui est fondamental et particulièrement porteur dans l'apprentissage de la langue.

Différents outils existent au sein de la Direction de la langue française pour travailler l'image, dont :

3. VISITE GUIDÉE DES RESSOURCES •

Des indices signifiants (texte/image)

• LE SERVICE GÉNÉRAL DES LETTRES ET DU LIVRE



• 3. VISITE GUIDÉE DES RESSOURCES

Dix mots

• LE SERVICE GÉNÉRAL DES LETTRES ET DU LIVRE

→ **Le Livret des dix mots**⁵, résultant d'un travail collaboratif avec les membres de l'Opale⁶, éditions 2020 et 2021. En effet, ces deux années, le livret, coordonné par la Belgique, a mis la bande dessinée à l'honneur autour des dix mots sélectionnés pour l'opération « La Langue française en fête ». Chaque auteur participant, issu de la Francophonie, a pu présenter deux planches de BD inédites. Pour la Belgique, ce furent Laura Tran et Tiffanie (édition 2020), Abdel de Bruxelles et Mathieu Burniat (édition 2021). Cette dernière édition étant par ailleurs coordonnée par deux illustratrices belges : Romane Armand et Eléonore Scardonni.

L'outil s'exploite aisément dans les classes, d'autant que des pistes d'analyses et d'écriture autour des planches belges sont présentes dans le un cahier pédagogique qui accompagne le livret;

→ **Le Cahier pédagogique des dix mots**⁷. Prolongement du livret, ce cahier a pour objectif d'offrir aux enseignants des pistes pour libérer et développer la créativité linguistique de leurs élèves, que ceux-ci découvrent le livre, aient besoin d'aide en lecture, se débrouillent seuls ou soient des lecteurs confirmés. Concrètement, ce cahier propose, pour chaque mot, une sélection d'ouvrages de littérature de jeunesse susceptibles de stimuler une appropriation participative, inventive et ludique de la langue française en fonction des élèves, du projet et des réalités de terrain.

⁵ OPALE est le nom du réseau des organismes de gestion de la langue française existants dans les pays de l'hémisphère nord : France, Québec, Fédération Wallonie-Bruxelles, Suisse romande. Aucun pays du Sud ne disposant de tels organismes, leur absence est compensée par la présence de l'Organisation internationale de la langue française.

⁶ Consultation en ligne 2020 : https://www.partir-en-livre.fr/sites/default/files/2021-03/dmdm-2019-2020_livret_bd.pdf
2021 : <http://www.lalanguefrancaiseenfete.be/index.php?id=17183>

⁷ Consultation en ligne du cahier pédagogique 2020 : <http://www.lalanguefrancaiseenfete.be/index.php?id=17685>
2021 : <http://www.lalanguefrancaiseenfete.be/index.php?id=18440>





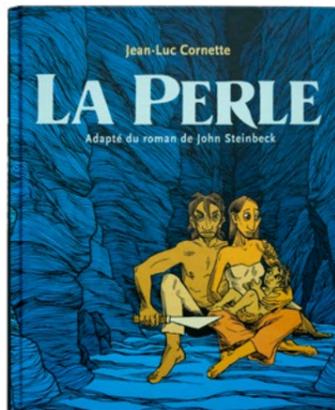
Parmi les ouvrages graphiques exploités, citons par exemple :



→ **Jan Toorop, Le Chant du temps de Kitty Crowther**
Bruxelles, Versant Sud Jeunesse, 2016.
Mots-clés : *Jan Toorop / peinture / Impressionnisme-symbolisme-Art Nouveau / Indes néerlandaises / couleurs et formes/ références graphiques importantes*



→ **De La Terre à la pluie de Christian Lagrange**
Paris, Seuil Jeunesse, 2017.
Mots-clés : *Migration / symbolisme des images / Victor Hugo*



→ **La Perle de Jean-Luc Cornette**
Paris, Futuropolis, 2019.
Mots-clés : *transposition d'un roman / Steinbeck / fable sociale / Mexique*



→ **Pico Bogue de Dominique Roques et Alexis Dormal**
Paris, Dargaud, 2019.
Mots-clés : *jeux de mots / figures de style / humour / aquarelle*

3. VISITE GUIDÉE DES RESSOURCES •

Parmi les ouvrages graphiques exploités citons...

• LE SERVICE GÉNÉRAL DES LETTRES ET DU LIVRE



• 3. VISITE GUIDÉE DES RESSOURCES

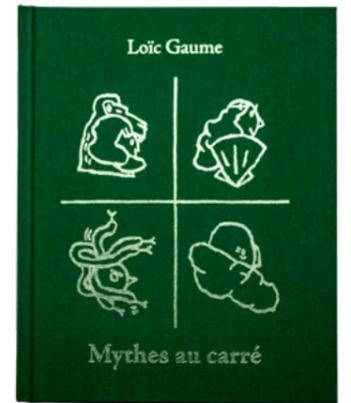
Parmi les ouvrages graphiques exploités citons...

LE SERVICE GÉNÉRAL DES LETTRES ET DU LIVRE

→ **Battre les ailes autant qu'il le faut de Romane Armand et Eléonore Scardoni**
Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2019
(plaquette de « la Fureur de lire »).
Mots-clés : *Manchots / Antarctique / réchauffement climatique / figures de style*



→ **Mythes au carré de Loïc Gaume**
Paris, Editions Thierry Magnée, 2020.
Mots-clés : *Mythologie / découpage séquentiel / résumé / pictogramme*



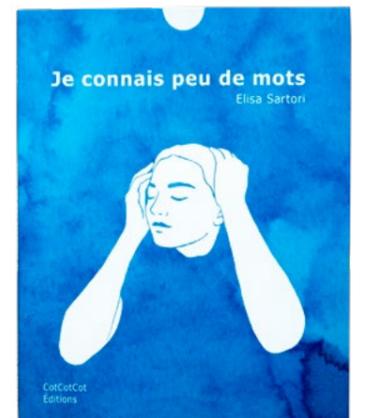
→ **Roquet'roll de Sarah Gréselle**
Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles - Fureur de Lire, 2020
Mots-clés : *onomatopées / musique / humour*



→ **8 minutes et 19 secondes de Rascal & Hubert Grootelaes**
Paris, L'école des loisirs/Pastel, 2014.
Mots-clés : *deuil / poésie / photographie*



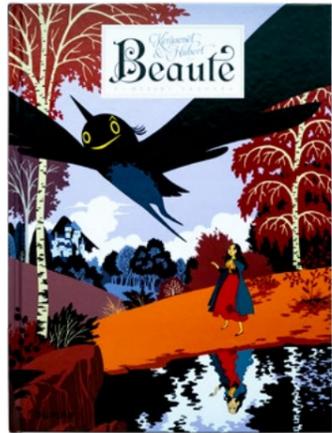
→ **Je connais peu de mots d'Elisa Sartori**
Bruxelles, CotCotCot éditions, 2021.
Mots-clés : *leporello/insécurité linguistique/ bain de langue*





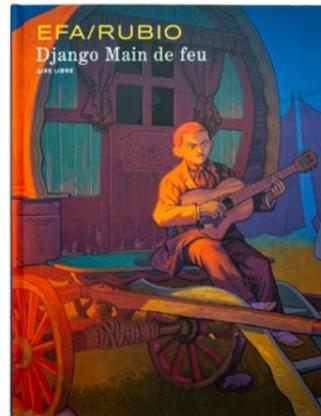
Certains de ces auteurs, qui résident en Belgique, animent par ailleurs des ateliers à partir de leurs œuvres dans le cadre de la langue française en fête.

Ajoutons aussi deux titres d'auteurs français qui ont retenu l'attention :



→ **Beauté : Désirs exaucés** de Kerascoët et Hubert
Bruxelles, Dupuis, 2011.

Mots-clés : être-paraitre / humour / conte / rapport de domination / focalisation



→ **Django Main de feu** de Efa et Rubio
Bruxelles, Dupuis, 2020.

Mots-clés : Django Reinhardt / biographie / jazz / handicap

Toutes les compétences du programme de français peuvent être richement exploitées à partir de ces ouvrages graphiques. Quelques exemples, brièvement, pour les deuxième et troisième degrés du secondaire :

L'UAA0 (expliquer, justifier) : expliciter les notions langagières et linguistiques (comme les figures de style) et les savoirs littéraires et artistiques (comme le symbolisme ... ;

L'UAA1 (rechercher, collecter des infos) : s'informer sur le réchauffement climatique, les mythes, Django Reinhardt... ;

L'UAA2 (réduire, résumer, comparer, synthétiser) : résumer une histoire en quatre cases, comme Loïc Gaume... ;

L'UAA3 (défendre une opinion par écrit) : rédiger un article de journal pour dénoncer les rapports de domination après les avoir analysés dans l'ouvrage... ;

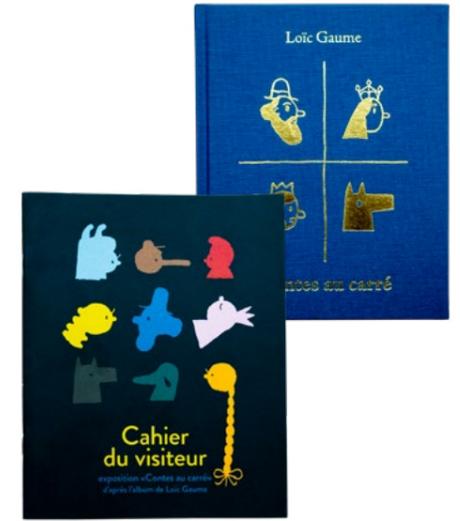


L'UAA4 (défendre oralement une opinion et négocier) : défendre un personnage, comme celui de Beauté, lors d'un procès fictif ... ;

L'UAA5 (s'inscrire dans une œuvre culturelle/transposer) : écrire et illustrer les paroles du « Chant du temps » évoqué dans l'album Jan Toorop... ;

L'UAA6 (relater des expériences culturelles) : rédiger sur une carte postale un avis argumenté à propos de la visite d'un musée en lien avec l'album graphique...

Des collaborations sont également menées avec des auteurs afin de réaliser des expositions itinérantes qui ont trouvé à s'épanouir dans le cadre de l'opération « La Langue française en fête ». Nous avons par exemple, en 2019, celle de **Loïc Gaume** qui explore de manière ludique les principes narratifs de son livre *Contes au carré*. En 2022, une exposition d'**Elisa Sartori** « J'ai encore réussi à te dire tout ça », à partir de son leporello *Je connais peu de mots* a été mise en place. Cette exposition développe le thème de la migration et de l'entrée dans une langue étrangère, avec ses heurts et ses réjouissements⁸.



2. Des sélections thématiques et généralistes de littérature jeunesse

Dans le panel de ressources mises à disposition par le Service général des Lettres et du livre, figure une publication de sélection thématique ou généraliste de livres de jeunesse. Cette publication présente, par catégories d'âges, une sélection de titres de la production francophone, en veillant néanmoins à accorder une place aux productions des auteurs et illustrateurs ou bédéistes belges francophones. Ceux-ci bénéficient, tantôt d'une courte présentation, tantôt d'un article plus consistant. Ces sélections comportent quelques centaines de titres, dont une cinquantaine pour la catégorie des lecteurs confirmés et des jeunes adultes.

⁸ Pour contacter la Direction de la langue française: Pedagogie.languefrancaise@cfwb.be et Languefrancaise@cfwb.be
<http://www.languefrancaise.cfwb.be>

À titre d'exemples, voici deux titres issus de la sélection consacrée à l'art, « Vous prendrez bien un peu d'art »⁹, avec des extraits significatifs de leur notice.



Le premier titre, *100(0) moments de dessin a été conçu par l'auteure et illustratrice Geneviève Casterman* et est publié aux éditions *Esperluète*.

La bibliothécaire Catherine Renson (Marche-en-Famenne) le présente comme suit :

*Dix listes pour dessiner, multipliées par cent propositions, et voici mille moments de dessin à croiser, à combiner et à associer avant de rejoindre cent-soi-xante-huit travaux d'artistes contemporains et des créations imaginées par des enfants lors d'ateliers (...). Il ne s'agit pas d'un catalogue de recettes, mais plutôt d'un manuel incubateur d'expressions artistiques. Il interroge les conditions de la création par une attention aux étapes et aux contextes. Il s'adresse à tous : du jeune enfant au peintre averti, en passant par le dessinateur en recherche, osant approcher de multiples techniques (aquarelles, collages, gravures, photographies, performances, broderies...)*¹⁰.

Cet ouvrage, dont le contenu s'adresse à tous les âges, laisse une large place à la langue par le jeu des « listes de prescription » croisées qu'il propose. Il incite à un dialogue constant entre les attentes formulées par l'intermédiaire du livre et la libre créativité exprimée par le dessin.

Dans le registre de la bande dessinée, la publication *L'autre part* de **Créons**, aux éditions bruxelloises CFC peut être également citée.

La bibliothécaire Cécile Dhoir (Bruxelles) la commente comme suit :

Vous avez déjà vu ce crayon souvent rouge ou bleu graffé sur les murs de la ville ? Ici, il est le héros de ce roman graphique tout en images. Ou l'on passe de cases réalistes à des cases psychédéliques, des cases sombres, drôles ou pleines d'émotion, d'une manière très fluide, en suivant le crayon dans ses aventures : projection dans d'autres mondes, rencontre avec des compagnons de voyage ou des soldats à ses trousses, découverte d'une grotte... Le thème de la création est la toile de fond de ce livre où détails et techniques graphiques multiples (notamment le zoom) vous donneront envie de le recommencer à peine terminé. L'auteur, l'autrice ou le collectif, on ne sait, développe un langage très construit mais entièrement visuel et truffé de références.

⁹ <http://www.litteraturedejeunesse.cfwb.be/index.php?id=18720>

¹⁰ Notice de Renson (Catherine) dans *Vous prendrez bien un peu d'art. Une palette de livres jeunesse pour arroser l'imagination*, 2021, p.144.

3. VISITE GUIDÉE DES RESSOURCES •

Vous prendrez bien un peu d'art

• LE SERVICE GÉNÉRAL DES LETTRES ET DU LIVRE

• 3. VISITE GUIDÉE DES RESSOURCES

La petite Fureur

LE SERVICE GÉNÉRAL DES LETTRES ET DU LIVRE •

*Il peut se prêter au jeu des interprétations, des commentaires ou textes à créer ou recréer pour que chaque lecteur puisse formuler et partager son ressenti par rapport à ce livre tout à fait singulier*¹¹.

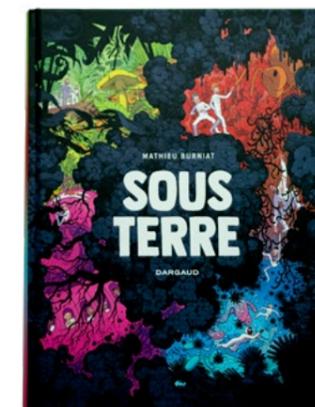
Une autre sélection à mentionner est celle proposée par le concours *La petite Fureur*. Ce concours pour enfants, centré sur la promotion des auteurs et illustrateurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles, incite en particulier les enseignants à lire et explorer un des livres sélectionnés en proposant ensuite une production originale inspirée par le livre lu. C'est l'auteur du livre lui-même, qui sélectionne les projets lauréats.

Depuis deux ans, ce concours a élargi son public en proposant une nouvelle catégorie d'âge, les 13-15 ans. Trois titres, sélectionnés par un Jury, sont proposés à l'exploration de ce public des premières années du secondaire.

En 2022, le jury a sélectionné trois bandes dessinées :

→ **Sous terre, de Mathieu Burniat :**

une fiction documentaire consacrée à la richesse biologique et la fragilité de nos sols, avec une mise en contexte mythologique « Hadès, dieu des Enfers, cherche un remplaçant et ouvre les candidatures... »¹²



→ **Tanger sous la pluie, d'Abdel De Bruxelles, scénarisé par Fabien Grolleau.**

Une fiction historique dédiée au voyage du Peintre Henri Matisse dans cette ville marocaine au caractère international. L'auteur veille à proposer une large galerie de personnages qui prennent leur part dans le récit¹³.



¹¹ Notice de Dhoir (Cécile) dans *Vous prendrez bien un peu d'art (...)*, 2021, p.146.

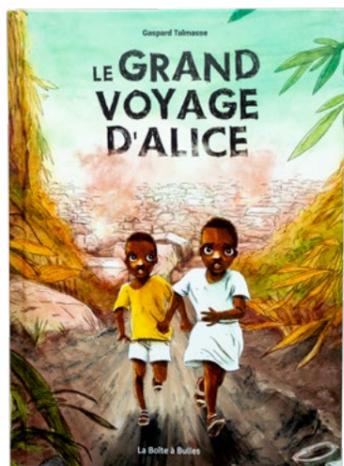
¹² Burniat (Mathieu), *Sous terre*, Dargaud, 2021.

¹³ De Bruxelles (Abdel) et Grolleau (Fabien), *Tanger sous la Pluie*, Dargaud, 2022.



→ **Alerte 5, de Max De Radigues.**

Un huis clos dans une base dédiée à l'exploration martienne, où 5 personnes se retrouvent bloquées suite à une alerte de sécurité maximale¹⁰.



Ajoutons que dans la catégorie des 11-13 figure une autre bande dessinée, **Le Grand Voyage d'Alice, de Gaspard Talmasse.**

Un récit biographique ayant pour contexte les suites du génocide rwandais et le périple d'une petite fille, aujourd'hui l'épouse de l'auteur, lancée sur les routes de l'exil¹⁴.

3. Les plaquettes de nouvelles de « la Fureur de lire »

Autre type de document, proposé depuis près de 20 ans, les plaquettes de nouvelles littéraires. Ces plaquettes sont de courtes publications au format rectangulaire. Elles sont consacrées aux écrivains belges de langue française et sont disponibles notamment pour les enseignants. Cette collection s'est étoffée de titres en littérature jeunesse et en bande dessinée.

Deux titres sont confiés annuellement à des auteurs jeunesse et de bande dessinée, souvent encore en devenir, à charge pour eux de composer une histoire originale en se conformant aux contraintes du format initial, vertical et un peu insolite de la publication. Leur format court est une incitation à « entrer en littérature », sans donner l'impression d'un exercice contraint, lié à une lecture de plusieurs centaines de pages.



¹⁴ Talmasse (Gaspard), *Le grand voyage d'Alice*, éditions La Boîte à bulles, 2021.

Dans cette collection, on ne trouve pas moins d'une vingtaine de titres destinés avant tout pour le public du début du secondaire.

Citons ici deux exemples de nouvelles graphiques de bande dessinée :

→ **Prémonitions, de Camille Van Hoof**, est un récit centré autour d'un groupe de jeunes adolescents amateurs de livres et de jeu. Il interroge, avec distance, la divination, la diversité ou l'ambiguïté de l'interprétation de signes dits « prémonitoires ».

→ **Elle ne parlait jamais du Congo, de Nicolas Wouters** : un titre tout à fait intéressant en une période où les questions relatives aux héritages des colonisations, en ce compris dans ses dimensions linguistiques, font l'actualité. Dans un jeu subtil entre images et textes Nicolas Wouters interroge la mémoire de sa grand-mère, épouse d'un fonctionnaire colonial belge. Le récit interroge le passé, mais aussi le discours et le vocabulaire de l'époque, à travers quelques extraits d'anciennes lettres.



Un inventaire, **Des textes belges contemporains pour toutes et tous**, donne accès à l'ensemble de ce corpus qui, chaque année, continue à s'étoffer. Comme la présentation l'indique, « les plaquettes sont exploitables de nombreuses façons, que ce soit en lecture libre durant le quart d'heure de lecture auquel correspond bien leur format ou pour une exploration approfondie menée par les enseignants. Des ressources pédagogiques, disponibles pour certains titres en version numérique téléchargeable et/ou en version papier. De plus, un tableau descriptif reprenant l'ensemble des plaquettes éditées est disponible sur le site de la *Fureur de lire*. Il détaille pour chaque titre le nom de l'auteur ou autrice, les genres représentés, les différentes thématiques abordées (mise en réseau) ou les niveaux d'enseignement visés »¹⁵.

¹⁵ *Des textes contemporains pour toutes et tous* (répertoire des plaquettes de la Fureur de Lire), Fédération Wallonie-Bruxelles, 2021.



Ajoutons que les plaquettes accordent une place importante aux textes littéraires contemporains et patrimoniaux. Pour le début du secondaire, on trouve ainsi des noms tels que Xavier Hanotte, Corinne Hoex, dans une catégorie patrimoniale, Norge ou Jean Ray. La nouvelle de ce dernier, **Le gardien de cimetière** fait partie, parmi quelques autres, des titres bénéficiant d'un document d'exploitation pédagogique.

Il décrit ce qu'est « le fantastique belge » et plonge le lecteur dans une intrigante histoire, via l'analyse des différents personnages. Cette exploitation est proposée en collaboration avec la collection **Espace Nord**, qui rassemble « plus de 360 titres du patrimoine littéraire francophone belge en format de poche »¹⁶.



4. Les plaquettes « Fureur de lire » et le programme des « Auteurs en classe »

Afin d'enrichir la découverte du panorama littéraire belge contemporain et de favoriser la rencontre des élèves avec le livre, il est possible d'approfondir la lecture d'une plaquette « fureur de lire » et/ou d'un livre grâce à la visite de son auteur ou autrice via le programme *Auteurs en classe* de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Celui-ci prend en charge la rémunération de l'artiste ainsi que ses frais de déplacement.

4.1. Inviter un auteur en classe

Ce programme s'est particulièrement développé au fil des années, il couvre le primaire, le secondaire et s'est ouvert à la littérature jeunesse et à la bande dessinée. Depuis deux ans, le portail *Objectif plumes*, dédié à la découverte des littératures belges francophones, est la porte d'entrée privilégiée de ce dispositif et s'adapte aux interrogations des enseignants¹⁷.

¹⁶ id. Nombre de titres de la collection Espace Nord font l'objet de documents d'accompagnement pédagogique.

¹⁷ *Objectif plumes*, Le portail des littératures belges <https://objectifplumes.be/>



Ceux-ci ont accès via le portail au répertoire des auteurs qui acceptent de se rendre dans des classes, ils peuvent aussi consulter une bibliothèque d'exemples d'animations.

Enfin, un formulaire de dépôt de projet accessible en ligne permet de solliciter le défraiement de l'auteur, en précisant ses motivations, permettant ainsi de rassurer, tant l'auteur, que la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la solidité de la préparation de la rencontre.

Ainsi, le formulaire demandera des informations techniques et pratiques (date, lieux...), mais invitera aussi à témoigner de la préparation: les objectifs de la rencontre, les raisons du choix de l'auteur (des auteurs), et le titre (les titres) de l'auteur qui sera lu avant la rencontre; des rubriques sont également prévues pour mentionner l'existence éventuelle d'un projet particulier et les partenariats envisagés (avec une bibliothèque publique, un centre culturel...). Il invite aussi l'enseignant à s'interroger: en quoi la venue d'un auteur peut-elle faire évoluer les représentations et pratiques de lecture et d'écriture des élèves?

4.2. Des appels aux projets en faveur de la lecture

Les enseignants ont aussi la possibilité de développer des projets collaboratifs autour de la lecture d'albums jeunesse et /ou de bande dessinée. Ces projets peuvent être déposés dans le cadre d'appels annuels, lancés par le *Plan Lecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles* et l'opération *Fureur de lire*. Les projets encouragent la transversalité et l'innovation. Ils peuvent être déposés jusqu'à la fin avril de l'année en cours. Le financement maximal est de 1250 par projet sélectionné¹⁸.

4.3. Un portail public et des sites de ressources

Le site portail *Objectif plumes* dont il vient d'être question, s'enrichit régulièrement de ressources variées.

On y trouve un répertoire d'auteurs particulièrement fourni, des sélections de titres, ou des présentations de lauréats de prix, dont les grands prix triennaux de littérature de jeunesse et les lauréats de prix de Première œuvre.

¹⁸ Les appels sont annoncés via le portail culture.be. Informations via

<http://www.fureurdelire.cfwb.be/index.php?id=15911>

<https://www.federation-wallonie-bruxelles.be/plan-lecture/>

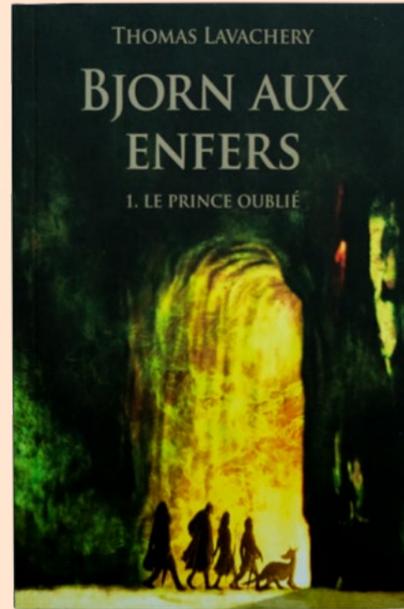
plan.lecture@cfwb.be

Des projets s'inscrivent également dans des partenariats. Ici un exemple, porté par le « Fonds Victor », autour du bédéiste Jean-Claude Servais.

https://www.lefondsvictor.be/projets_scolaires/entrons-dans-lunivers-feerique-de-jean-claude-servais/



Il n'est pas possible de présenter ici l'ensemble de ces lauréats, une attention peut être portée au prix triennal 2018, **Thomas Lavachery**, dont l'étude en classe peut séduire du fait de la variété de sa production. Découvert par sa saga **Bjorn le Morphir**, il a diversifié sa pratique et proposé aussi des albums pour le plus jeune public, comme **Ma famille verte**, **J'irai voir les sioux** ou **Padouk s'en va**, dont la richesse thématique peut aussi être abordée en classe du secondaire. D'autres titres, comme **Rumeurs**, ciblent un public adolescent tandis que **Le Cercle** séduit le public adulte.



3. VISITE GUIDÉE DES RESSOURCES •

Thomas Lavachery

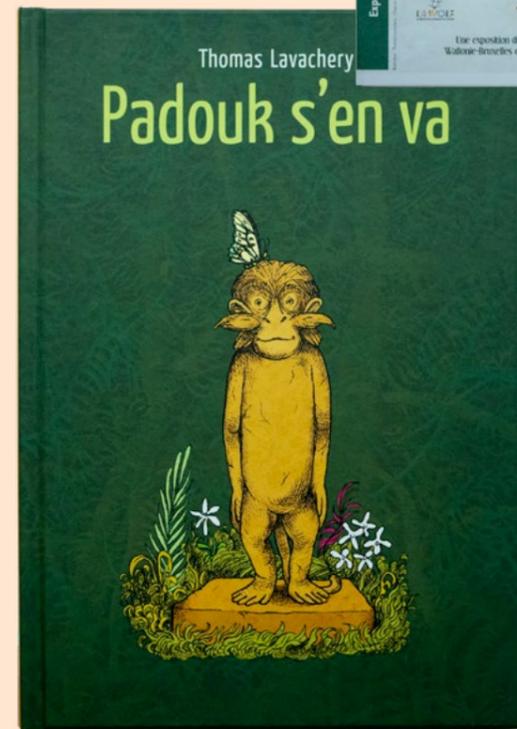
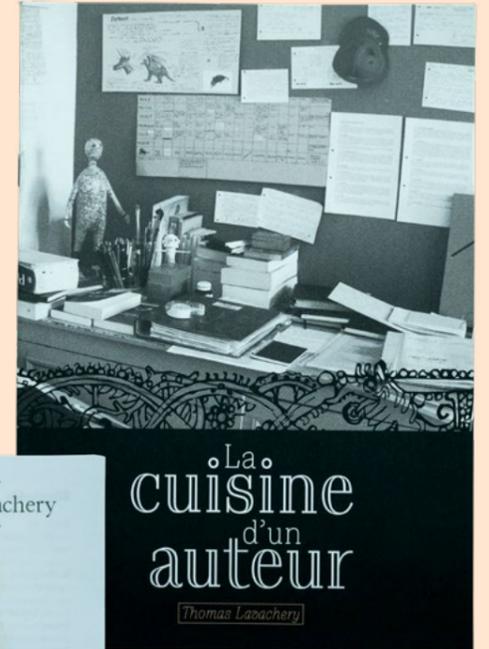
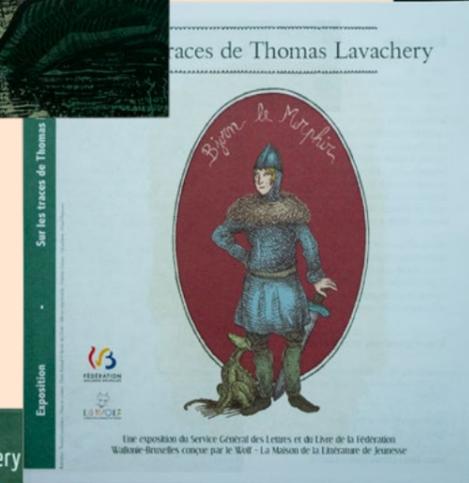
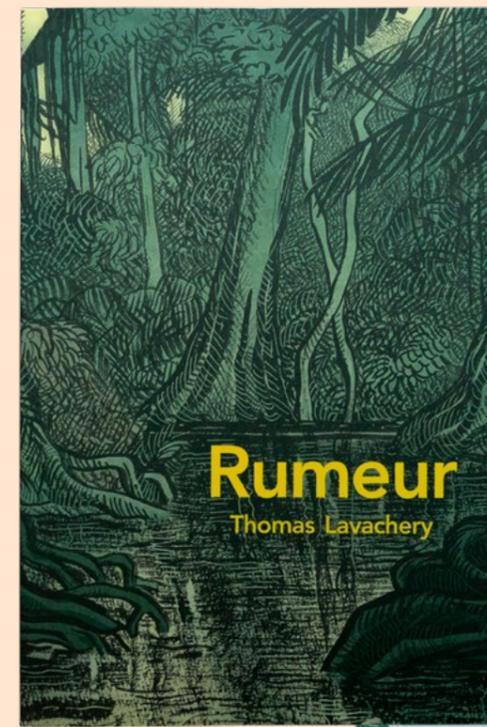
• LE SERVICE GÉNÉRAL DES LETTRES ET DU LIVRE



• 3. VISITE GUIDÉE DES RESSOURCES

Thomas Lavachery

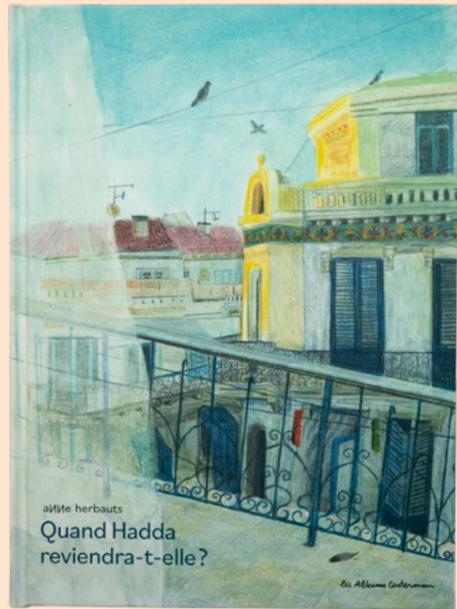
• LE SERVICE GÉNÉRAL DES LETTRES ET DU LIVRE



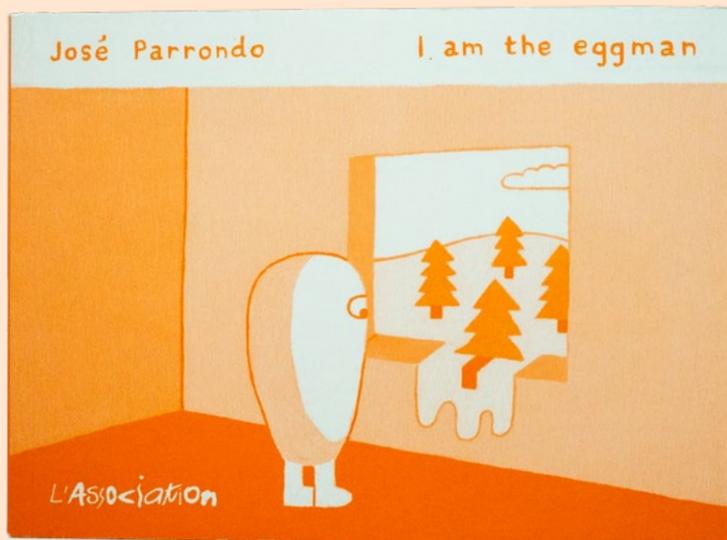


Les travaux d'**Anne Herbauts**, Grand prix triennal 2021, méritent aussi attention. Si ses albums sont au départ consacrés à un public de jeunes enfants, certains de ces titres sont susceptibles d'être explorés par un public plus âgé, qui peut décoder les images et s'imprégner de la poésie du récit.

Un de ses derniers titres, **Quand Hadda reviendra-t-elle ?**, centré sur le thème de l'absence définitive, en est un bel exemple¹⁹.



En bande dessinée, on pourra évoquer **José Parrondo**, lauréat du Prix Atomium-FWB, dont la bande dessinée Eggman est riche d'exploration, sur l'absurde, la création dans un contexte de très forte contrainte : quatre cases, dessin au trait, absence de texte...²⁰



¹⁹ Herbauts (Anne,) *Quand Hadda reviendra-t-elle*, Casterman, 2021.

²⁰ Parrondo (José), *Eggman*, éditions L'Association, 2021.

3. VISITE GUIDÉE DES RESSOURCES •

Anne Herbauts, José Parrondo

• LE SERVICE GÉNÉRAL DES LETTRES ET DU LIVRE



Ajoutons que le portail propose régulièrement une sélection raisonnée de titres d'auteurs de Belgique francophone, en littérature générale, en bande dessinée et en littérature de jeunesse.

→ Le site **www.litteraturedejeunesse.be**, actif depuis une quinzaine d'années, met aussi à disposition abondante documentation, des outils des recensions, des informations relatives à des expositions itinérantes.

→ La revue **Lectures.culture** et sa formule précédente, « Lectures », propose depuis de nombreuses années une diversité de portraits d'auteurs et illustrateurs.

→ La revue **Le Carnet et les instants** propose aussi régulièrement des articles consacrés à des auteurs jeunesse ou de bande dessinée.

• 3. VISITE GUIDÉE DES RESSOURCES

Lectures.Cultures, Le carnets & les instants, Belgo • Comics

LE SERVICE GÉNÉRAL DES LETTRES ET DU LIVRE •

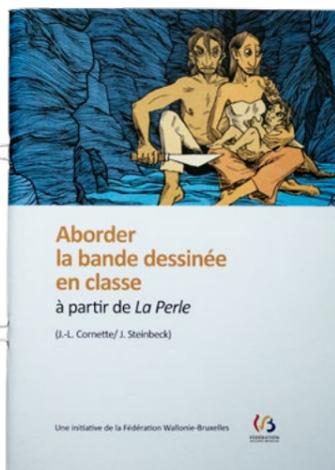


Citons, parmi ses contributions les plus récentes, celle de l'enseignante et détachée pédagogique Violaine Gréant, consacrée au portail de bande dessinée « Grand papier » (Grandpapier.org). Ce portail est géré par l'éditeur de bande dessinée indépendante « l'Employé du Moi ». Il constitue un moyen commode et en ligne pour découvrir des récits courts en bande dessinée, incluant de nouvelles générations de créateurs et créatrices : **Mortis Ghost, Félix Laurent,**



Exaheva, Xan Hanrotin, Antoine Carcano Aniss el Hamouri. Pour l'exemple, le trait de ce dernier, en noir et blanc, nerveux et direct, jongle avec la composition : cases, absences de cases, place des dialogues, du récitatif. Autant de découvertes possibles et des capacités d'analyse : compréhension, du récit, caractère des personnages, indices dans les images, non-dit...

Ajoutons enfin à ces dispositifs de promotion de la bande dessinée un programme de valises pédagogiques, proposé conjointement par le Centre belge de la bande dessinée et la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il permet aux enseignants d'emprunter gratuitement des titres de bande dessinée en de multiples exemplaires, avec un accompagnement documentaire. À titre d'exemple, on peut citer le dossier pédagogique réalisé autour de l'album **La Perle**, de **Jean-Luc Cornette**, adapté du roman de John Steinbeck²¹.



5. En guise de conclusion

Ce tour des ressources proposées par le Service général des Lettres et du Livre et ses partenaires permettra, nous l'espérons d'élargir le champ des possibles. Les albums jeunesse et les bandes dessinées ont pleinement leur place dans le cadre de cours de français : ils participent à l'ouverture d'esprit et à l'acquisition de savoirs et compétences variées. La diversité de ces productions et la qualité de leurs auteurs constituent assurément des atouts pour les enseignants.

²¹ Le dossier pédagogique *Aborder la bande dessinée en classe à partir de « La perle »*, Cornette / Steinbeck est accessible en ligne via le portail Objectif plumes.

<https://objectifplumes.be/doc/aborder-la-bande-dessinee-en-classe-a-partir-de-la-perle/#.YqBLq2gzZPY>



4

**L'album pour adolescents.
Une sélection d'œuvres
illustrées pour sortir
des sentiers battus.**

**Par Claire Nanty,
librairie spécialisée
(La Grande Ourse)**



4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION •

Adieu Blanche-Neige

• CLAIRE NANTY



• 4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION

Adieu Blanche-Neige

• CLAIRE NANTY

Adieu, Blanche-Neige de Beatrice Alemagna, éditions La Partie (2021)

Dernière publication de Beatrice Alemagna, *Adieu Blanche-Neige* est une adaptation illustrée du conte original. Si la trame narrative est fidèle à la version des frères Grimm, le texte ciselé et précis de Beatrice Alemagna est écrit du point de vue de la marâtre. Ce dispositif lui permettant de développer les thèmes de la jalousie, de la vengeance, de la haine et de la cruauté. Remarquablement construit, l'album alterne une double page écrite avec 3 ou 4 doubles pages peintes, représentant les scènes qui viennent d'être lues. Intenses et puissantes - quasi cauchemardesques, les images du conte donnent notamment à voir l'innommable des pulsions violentes de la méchante belle-mère. Le motif du flocon, de la neige (bien peu immaculée), avance invariablement dans le conte sans éviter ni la cruauté, ni le tragique, ni la profondeur des péripéties. Loin de faire de Blanche-Neige une victime passive, Beatrice Alemagna rend à l'héroïne ses pouvoirs : la puissance de sa beauté, l'énergie de sa vengeance, la stratégie des alliés. Magnifiquement édité chez *La Partie*, soucieux du rapport qui lie le texte à l'image, *Adieu Blanche-Neige* est un chef d'œuvre dans lequel nous pouvons, en sécurité, voir à quoi peut ressembler la lune obscure des passions affreuses.

Un album pour les grand.e.s, à lire avec elleux. **(8+)**



camille louzon
magnani

laïka
la véritable histoire
de la première cosmonaute

4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION •

Laïka : la véritable histoire de la première cosmonaute

• CLAIRE NANTY

• 4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION

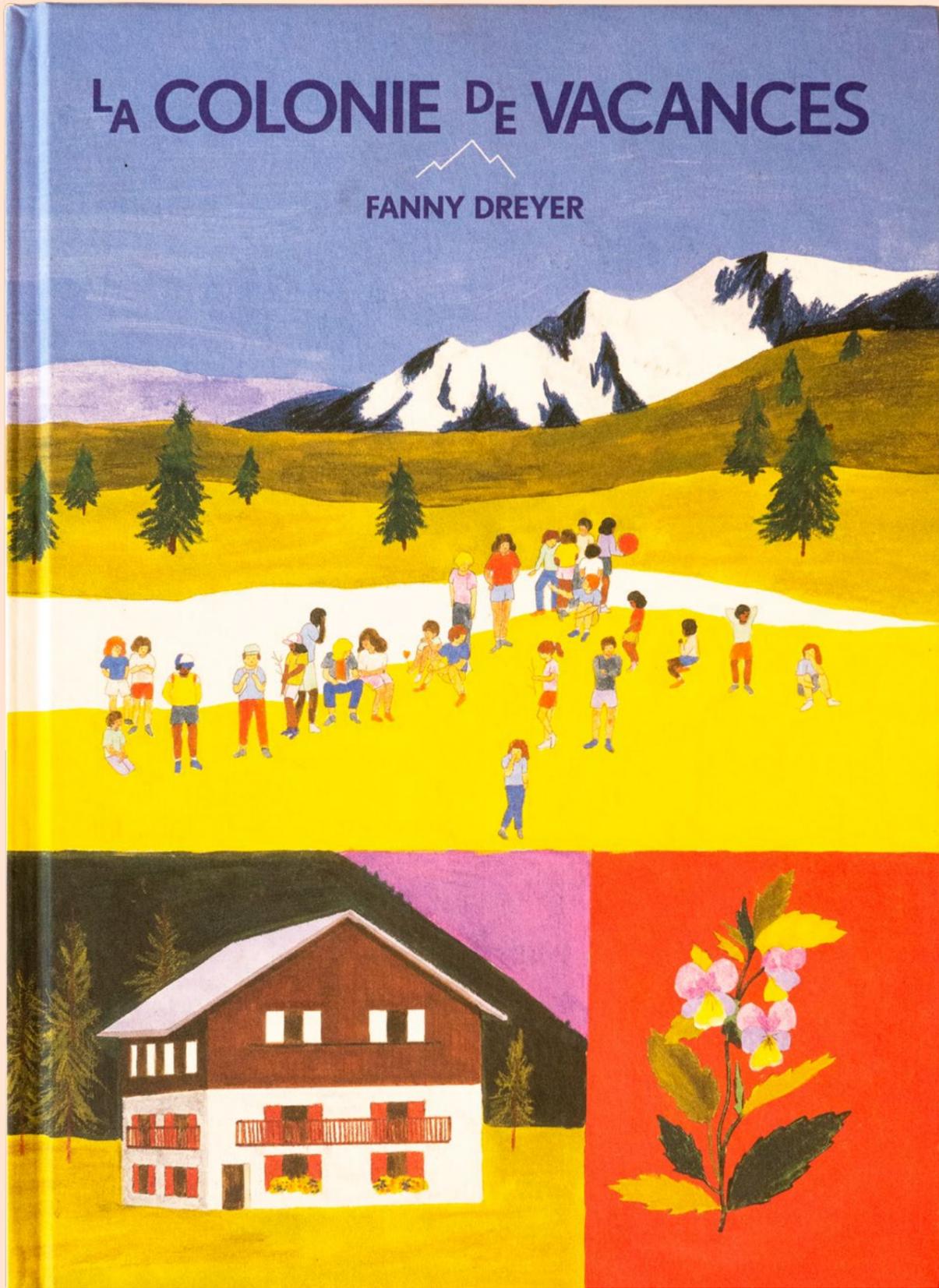
Laïka : la véritable histoire de la première cosmonaute

• CLAIRE NANTY

Laïka : la véritable histoire de la première cosmonaute, de Camille Louzon, aux éditions Magnani (2022)

Quand on appelle sa librairie *La Grande Ourse*, forcément on est bien attentive aux sorties qui concernent ce qui se passe bien loin au-dessus de sa tête. Plaisir décuplé quand il s'agit d'un album plutôt que d'un documentaire ! L'appétence de Camille Louzon pour les bestiaires se retrouve une nouvelle fois, puisqu'après avoir exploré les grandes profondeurs dans son précédent album *Iris des abysses*, cette fois-ci Camille Louzon brode une fantastique histoire autour des animaux envoyés dans l'espace. Laïka, la chienne la plus célèbre, qui fut le premier être vivant mis en orbite autour de la Terre en 1957, mourut en fait 6h à peine après le lancement du satellite. Camille nous offre la seule et véritable histoire que l'on a envie d'entendre à propos de ce lancement de chien dans l'espace.

Elle fait vivre une véritable épopée à Laïka, qui va croiser la route des autres nombreux animaux envoyés par les hommes dans l'univers : Maurice le singe, Cléo la renarde, Edmond la chenille... Quel retournement de situation pour cette chienne abandonnée qui va se reconstruire une vie remplie d'amis et d'aventures intergalactiques. Quand on voit la richesse des gouaches de Camille Louzon on pense à l'art naïf russe, mais également aux nombreuses iconographies qui entourent le culte des animaux envoyés dans l'espace que l'on retrouve sur des affiches, des timbres et autres produits de merchandising qui ont fait connaître cette chienne au destin exceptionnel dans tout le monde. C'est une explosion de couleurs à laquelle nous sommes invités. Formidable histoire de courage et d'inventivité, ce roman graphique fera le plaisir de toutes les personnes qui ont rêvé de sauver Laïka ! **(6+)**



• 4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION •

La colonie de vacances

• CLAIRE NANTY



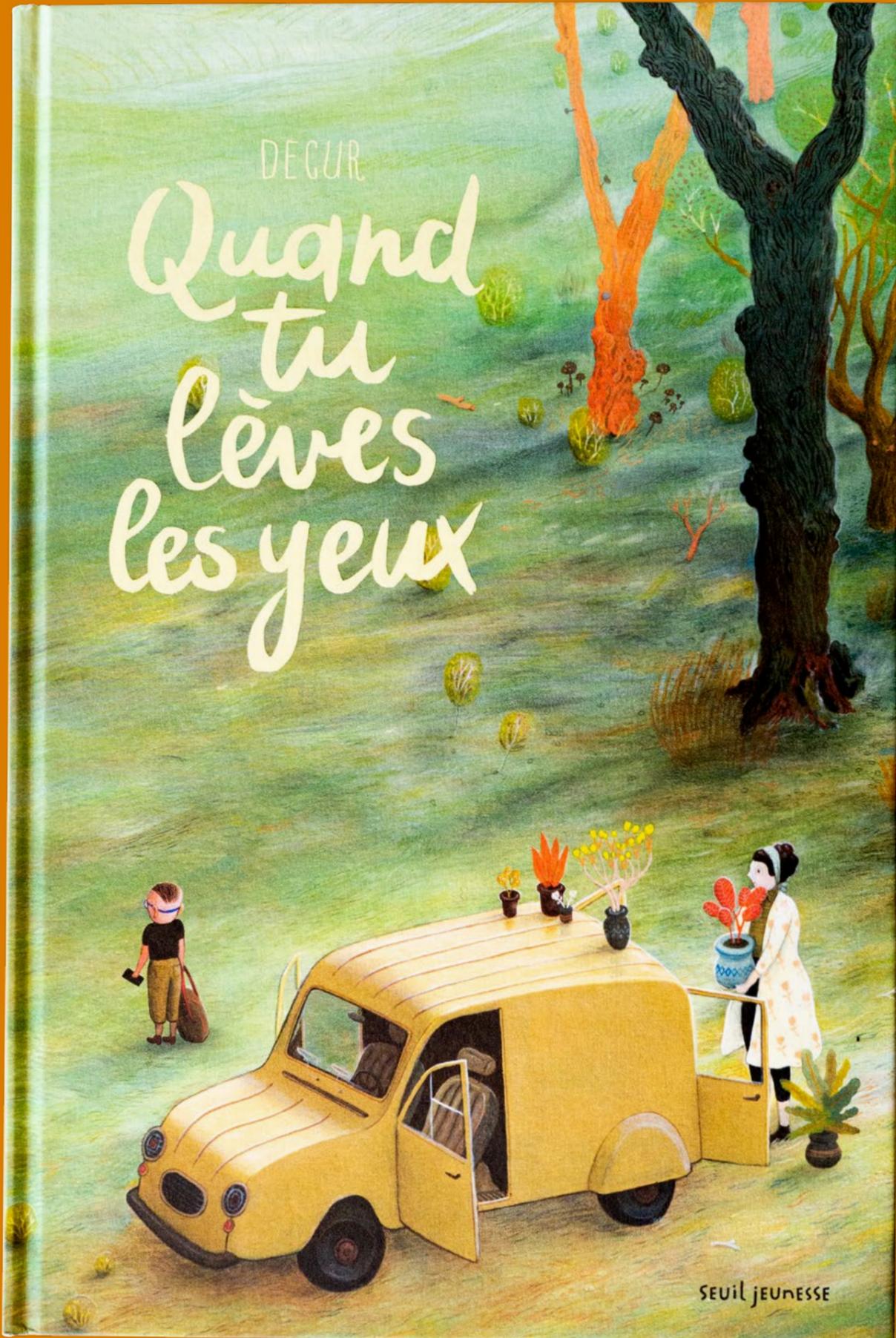
• 4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION •

La colonie de vacances

• CLAIRE NANTY

La colonie de vacances, de Fanny Dreyer, Albin Michel jeunesse (2021)

Paru en mai chez *Albin Michel Jeunesse* dans l'excellente collection *Trapèze*, le nouvel album de Fanny Dreyer prend immédiatement le mail-lot blanc à pois rouges sur le podium des meilleurs albums de 2021 ! C'est un album généreux de 120 pages qui fera le bonheur de tous, y compris de celles et ceux qui, comme moi, ont détesté les colonies de vacances, ou celles et ceux qui ne connaissent pas encore les colonies de vacances. On est, comme le titre l'indique, plongé dans une colonie de vacances, qui a lieu en plein cœur des montagnes suisses dans lesquelles Fanny Dreyer pose si joliment ses pinceaux (cf le sublime leporello *La Poya* paru en 2017 à la *Joie de lire* qui traitait de cette tradition alpine de la montée en alpage des vaches). On croise dans ces paysages montagnards cinq enfants aux âges et aux tempéraments différents : Louise, Marco, Jeanne, Nina et Ali. Dans ces décors qui coupent le souffle de beauté et de grandeur, les enfants découvrent les joies de l'autonomie et de l'épanouissement au sein d'une petite société qui prône le respect de la nature et de chaque individu. Vous l'aurez compris, j'ai eu un énorme coup de cœur pour cet album qui rejoint si bien nos préoccupations d'adulte tout en se mettant à la hauteur des enfants. Une grande réussite ! **(8+)**



4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION •

Quand tu lèves les yeux

• CLAIRE NANTY

• 4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION

Quand tu lèves les yeux

• CLAIRE NANTY

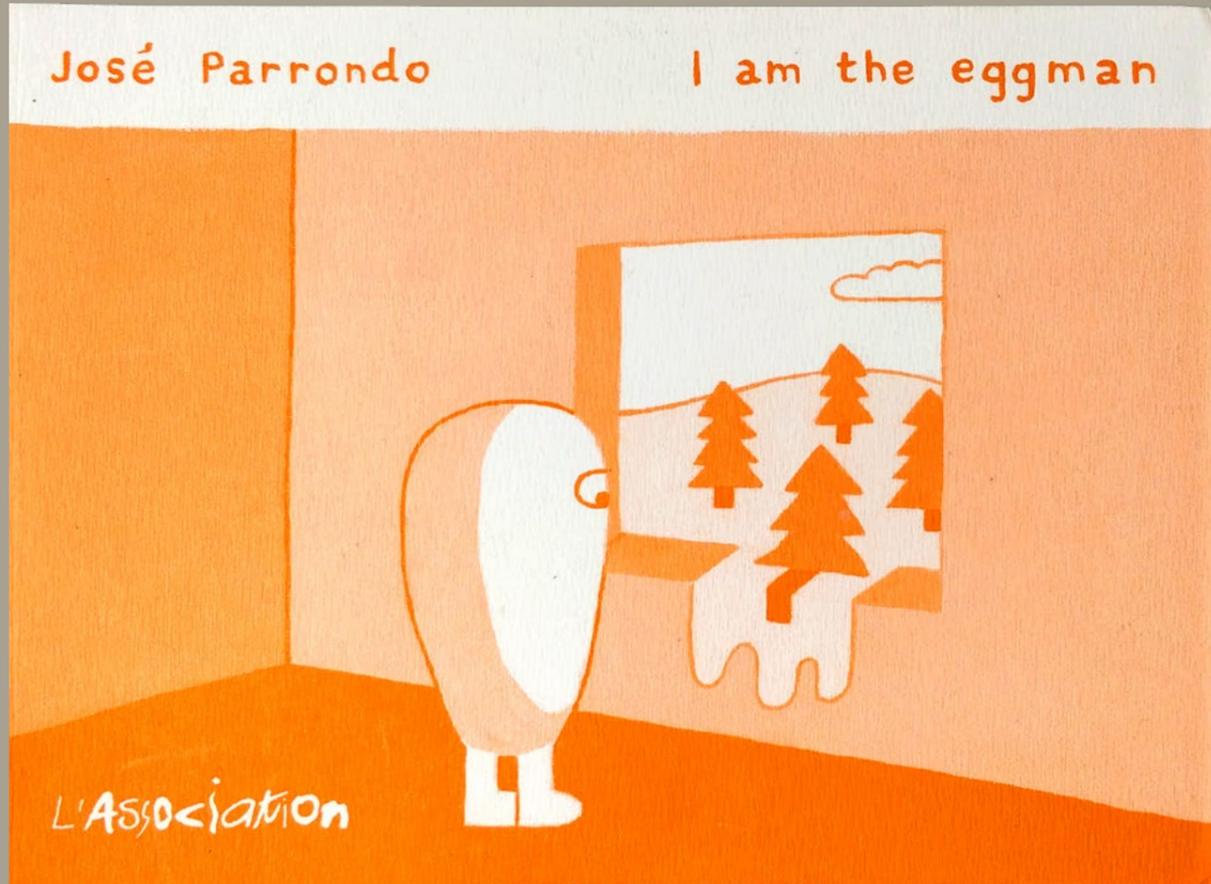
**Quand tu lèves les yeux, de Decur, traduit de l'espagnol (Argentine)
par Anne Cohen Beucher, Seuil jeunesse (2021)**

De son vrai nom Guillermo Decurgez, cet illustrateur argentin, fortement remarqué aux États-Unis, est enfin publié en francophonie au Seuil jeunesse qui publie pourtant assez peu d'albums hors-normes ces dernières années. Hors-norme ce roman graphique pour grands lecteurs l'est autant par son format, que par son contenu. Lorenzo et sa mère viennent de déménager. Un peu perdu, le jeune garçon explore sa nouvelle maison. Dans un meuble étrange de sa chambre, il trouve un cahier plein d'histoires dans lequel il ne tarde pas à se plonger. Il y découvre un monde énigmatique où les lapins jouent au ballon avec des autruches, les lampes deviennent des monstres, les morsures de chien font bleuir et rapetisser, et où des souris voguent sur l'océan dans des boîtes d'allumette... : en quatre histoires à énigmes, quatre rêves à interpréter, nous faisons l'expérience, comme Lorenzo, du pouvoir de la fiction. Un album qui parle également de l'Argentine et permet de mettre en perspective les ennuis du jeune Lorenzo qui finira par retrouver le goût des rencontres « IRL » (in real life). **(8+)**



***M comme la mer*, de Joanna Concejo, éditions Format (2021)**

D'Une âme égarée à *Fumée*, en passant par *Ne le dis à personne* ou *Sénégal* – album pour lequel elle vient de recevoir le Grand Prix de l'Illustration –, le parcours dessiné de Joanna Concejo se tricote entre fragilité et puissance, intranquillité humaine et nature grandiose. *M comme la mer* ne fait pas exception. Dans cet album où le bleu de la mer domine largement la palette graphique, la colère du narrateur raisonne de manière implacable : « Je ne suis plus un petit ! ». Face à l'infinie masse d'eau, l'enfant s'interroge et nous confronte à cette quête de soi qui n'est peut-être jamais aussi forte qu'à l'adolescence. Un album à la beauté renversante qui peut aider à poser des mots sur cet âge où l'on chavire et où la soif d'absolu le dispute à un regard implacable sur la vie. **(8+)**



• 4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION •

I am the eggman

• CLAIRE NANTY •



***I am the eggman*, de José Parrondo, L'Association (2021)**

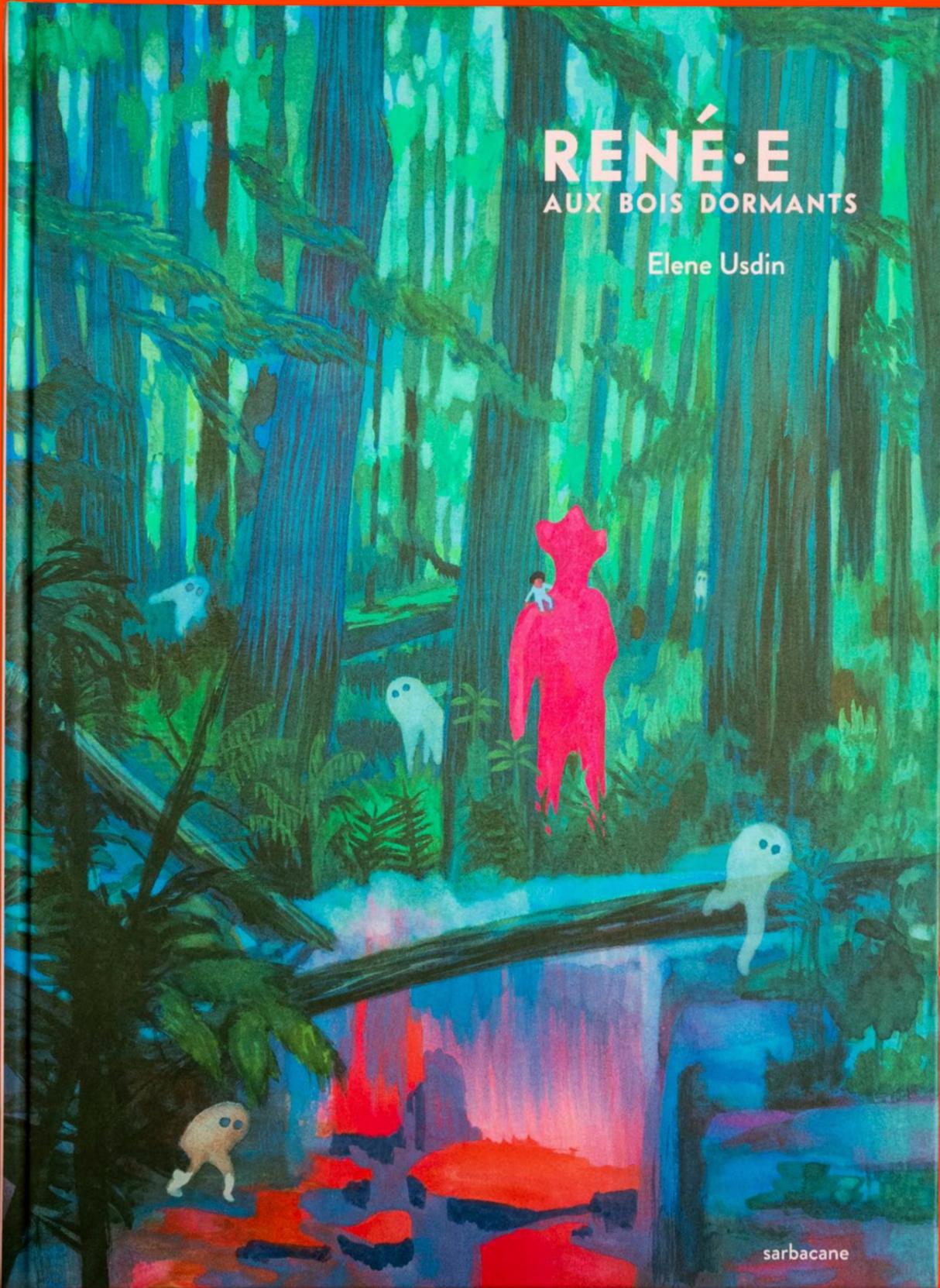
Eggman est un être singulier, avec qui il est bon de passer un peu de temps pour apprendre à le connaître (on remercie au passage l'auteur pour ces 300 planches que contient l'ouvrage). À l'intérieur de cette tête d'œuf se cache un cœur profond, qui sait prendre les situations qu'il rencontre comme elles viennent. Rien d'un soumis pour autant ; à coup d'absurde, de naïveté et de férocité d'enfant, Eggman scie les barreaux des prisons, creuse des sorties sous terre, multiplie son propre reflet, défie l'absurde qui surgit sans craindre l'échec. Parrondo, le maître incontesté du minimalisme semble arrivé dans *I am the Eggman* à une forme d'aboutissement : maîtrise de la narration, situations foisonnantes issue d'un dispositif rigoureux, humour-sans-y-toucher, profondeur de son rapport au monde – mi désabusé, mi enchanté. José Parrondo a déjà publié une quarantaine d'ouvrages. On est tenté de le rapprocher de l'OUBAPO (Ouvroir de BANde-essinée POTentielle) : dessinant sous ses propres contraintes, il décline de manière appliquée le motif de la longue-vue et celui de l'interrupteur comme personne.

Il y a aussi quelque chose de philosophique, de profondément poétique qui l'éloignerait de ce mouvement et qui le rapprocherait plus encore de Beckett. Dans *I am the Eggman* c'est un petit théâtre de l'absurde poussé à son paroxysme : cet homme-œuf en perd son langage, et ses tentatives successives de redonner du sens aux phylactères sont des échecs successifs. Eggman lui-même ne semble plus tout à fait convaincu par la nécessité d'en passer par le langage parlé. Théâtre de l'absurde, ouvroir de bande-dessinée potentielle, mais également approche presque archétypale du gag : car l'humour n'est jamais loin et en quatre temps la mécanique du comique touche, et frôle le tragique. **(10+)**

• 4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION •

I am the eggman

• CLAIRE NANTY •



4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION •

René.e aux bois dormants

• CLAIRE NANTY

• 4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION

René.e aux bois dormants

• CLAIRE NANTY

René.e aux bois dormants, d'Elen Usdin, Sarbacane (2021)

Dans ce roman graphique aux allures de road-trip halluciné à la croisée des mythes, nous cherchons à faire la connaissance de René. Hypersensible, sauvage, il est sujet aux évanouissements durant lesquels il part à la recherche de son lapin qui s'est enfui. René bascule alors dans un monde peuplé de créatures aussi terrifiantes que bienveillantes. Sorcière sensuelle et cannibale en souffrance, ogre mangeur de lumière, créatures sans mémoire ou géant au cœur simple, côtoient René, qui lui-même se métamorphose au gré des rencontres. Il devient Renée, fleur, chatte, arbre... Mais qui est René ? Elen Usdin nous offre une superbe plongée dans les mythes fondateurs des Premières Nations, peuples autochtones canadiens. Idéal pour aborder les métamorphoses, ce roman graphique a peu de chance de laisser quiconque indifférent ! **(16+)**



ÉMILIE PLATEAU

NOIRE

LA VIE MÉCONNUE DE CLAUDETTE COLVIN

D'APRÈS TANIA DE MONTAIGNE



DARGAUD

4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION •

Noire

• CLAIRE NANTY

4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION •

Noire

• CLAIRE NANTY

Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin, d'Émilie Plateau, d'après le récit de Tania de Montaigne, Dargaud (2019)

Le récit commence ainsi : « Prenez une profonde inspiration. Vous voici à présent dans la peau de Claudette Colvin, une adolescente noire de 15 ans qui vit dans l'Alabama des années 1950. Depuis votre plus tendre enfance, vous savez que blancs et noirs doivent vivre séparés sous peine de prison ou de mort. Mais aujourd'hui, vous allez changer l'histoire... ». C'est à une véritable expérience de déterritorialisation qu'Émilie Plateau nous invite. Et cette expérience ne peut pas nous laisser indifférent.e. Nous sortons bouleversé.e de la lecture : car un an avant Rosa Parks, nous apprenons qu'il y avait déjà une femme noire qui avait refusé de céder sa place à un blanc dans le bus, à Memphis. Son nom, on ne voudra plus jamais l'oublier : Claudette Colvin. Mais cette jeune femme qui devint fille-mère a été invisibilisée d'abord par sa propre communauté. La violence de cet acte commis par Martin Luther King lui-même s'ajoute à la violence des actes ségrégationnistes. Le dessin minimaliste d'Émilie Plateau fait également réfléchir sur la notion de héros. Une réflexion poli-tique essentielle à mener avec nos jeunes. **(14+)**



4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION •

Moi aussi je voulais l'emporter

• CLAIRE NANTY

4. L'ALBUM POUR ADOLESCENTS. UNE SÉLECTION •

Moi aussi je voulais l'emporter

• CLAIRE NANTY

Moi aussi je voulais l'emporter, Julie Delporte, Powpow (2017)

Julie Delporte aborde dans ces bandes-dessinées d'autofiction les difficiles questions du genre d'une manière incroyablement douce : cela tient sûrement à la forme que prend ces bd qui tiennent plus du carnet que de la BD classique. Ensuite, elle n'a pas son pareil pour rendre toute la lumière des paysages nordiques qu'elle dépeint. Armée de ces crayons de couleur, elle va tenter dans ce nouvel essai de répondre à cette question : « À quel âge ai-je commencé à me sentir flouée d'être une fille ? ». Elle tentera d'y répondre en partant sur les traces de l'autrice Tove Jansson, pionnière de l'écoféminisme, qui est plus connue pour ses illustrations pour enfants que pour ses fantastiques romans. *Moi aussi je voulais l'emporter* est un essai autobiographique où l'intime entre en résonance avec le social. Il met délicatement en avant les douleurs qui ne manquent pas d'apparaître lorsque l'on s'intéresse aux questions de genre mais apporte également une consolation en mettant en avant le destin fantastique de cette formidable femme libre qu'était Tove Jansson. **(16+)**



La Grande Ourse, une librairie de quartier, spécialisée en littérature jeunesse et graphique. Entretien avec Claire Nanty

Dans ma librairie La Grande Ourse, j'espère qu'on vient pour parler de tout et de rien mais aussi de cela : quelle place on laisse à l'enfance et à l'adolescence dans notre environnement ? Pour favoriser les rencontres et les discussions, nous organisons régulièrement des ateliers, des expositions, des signatures, des spectacles et des formations : la librairie est un espace ouvert à toutes et à tous, pour peu que l'on veuille se laisser surprendre. C'est un lieu pour remettre l'image au centre de nos vies et de celle des plus jeunes !

Les formations²² que nous donnons en binôme aux bibliothécaires sont une façon pour moi de valoriser et d'explorer différemment les albums et elles reflètent bien mes différentes préoccupations sociétales : quatre formations sont actuellement au catalogue du service général de l'action territoriale de la FWB²³.

J'agis à mon échelle contre le Goliath de la « culture-poubelle » en proposant des livres de qualité, et en effectuant des achats raisonnés, en revanche il va de soi qu'à côté des albums présents et de la ligne directrice défendue, nous ne portons aucun jugement sur les commandes passées par les clients. Nous sommes livrées deux fois par semaine pour essayer d'être compétitives et aussi performantes que possible sur les commandes à l'unité.

Je défends farouchement la notion de lieu et de commerce de proximité. Et aussi celle d'indépendance. Pourtant le nom choisi l'indique : si je suis seule à gérer la librairie, je peux cependant compter sur un entourage solide, comme par exemple au quotidien sur Rebecca Deville qui a fait un stage IFAPME d'un an avant d'être embauchée à mi-temps à partir de septembre. Rebecca porte une réflexion sur l'inclusivité des personnes sourdes et malentendantes dans la librairie qu'elle prolonge par son engagement auprès de l'ASBL Sigrà.

Je propose régulièrement des animations avec les nombreuses personnes, asbl et institutions culturelles amies de la constellation Grande Ourse. Avec les Ateliers du Texte et de l'Image, les deux écoles

²² *L'appel du dehors : quand l'album jeunesse devient un passe-broussaille*
Presse, papier, typo... le livre de A à Z

La bibliothérapie auprès du jeune public ou comment leur donner le goût de lire
Comment répondre aux questions des enfants de 5 à 12 ans sur les violences

²³ Autant de formations qui mériteraient sans doute de figurer parmi les propositions de formation continue pour enseignants, [ndlr]



d'art supérieur de Liège et la librairie Le Comptoir du livre, nous avons eu le plaisir de mettre en valeur en 2021 et 2022 le travail de deux grands noms de l'illustration : Joanna Concejo et Jérémy Fischer. Nous allons renouveler cette expérience en 2023 avec Benoît Jacques ! Nous aurons également la chance d'accueillir le vendredi 30 septembre en partenariat avec les ami.e.s de la librairie *Point Virgule* de Namur, les éditions des *Fourmis Rouges* et l'ASBL *Voix de Femmes* l'autrice Delphine Perret. Et en octobre ce sera au tour de Loïc Gaume de venir parler de son travail et d'être mis en avant à la librairie avec une exposition et un atelier à destination des enfants et adolescents. (Toutes ces propositions sont bien évidemment ouvertes aux professeurs de français, NDLR)

Si vous faites preuve de curiosité, vous pouvez nous rejoindre sur les réseaux sociaux, sur notre site <https://lagrandeourseliège.be> ou vous pouvez envoyer un mail pour être inscrit.e. à notre newsletter à claire@lagrandeourseliège.be.



5

« Mais, vous croyez que j'aime lire, alors ? » : quand une enseignante et ses élèves de 7 P pratiquent l'album en classe de français.

**Entretien avec
Élodie Bertholomé,
professeure de français
à l'IPEA de La Reid**





Élodie Bertholomé, vous enseignez le français dans des classes du secondaire supérieur à l'Institut Provincial d'Enseignement Agronomique de La Reid. Qui sont vos élèves ?

J'enseigne en 5^e, 6^e et 7^e professionnelles à des élèves qui n'aiment pas beaucoup le cours de français en général, ou qui sont assez faibles dans mon cours, et qui préfèrent les cours techniques et pratiques que leur offrent leurs options. Je les décrirais comme des personnes assez vives, franches, parfois butées (quelquefois avec un sacré caractère !). Plusieurs ont été relégué·e·s dans la filière professionnelle et sont des « cassé·e·s » de l'école (ou des cours généraux). D'autres ont des objectifs professionnels très clairs. En général, j'ai les options « soins animaliers », « sylviculture », « horticulture », « fleuristes ».

Mes élèves lisent peu, un grand nombre ne le font jamais en dehors de ce que leur impose l'école (et j'ai aussi des élèves qui ont toujours réussi à éviter de lire ce que mes collègues leur avaient imposé jusque-là). Je pense que lire ne fait pas partie de leur culture, de ce que leur ont inculqué leurs familles. Ces jeunes ont l'habitude de côtoyer des œuvres culturelles plus accessibles à leurs yeux (musique, films et séries). Ouvrir un livre demande plus d'efforts de concentration, et plusieurs ont de réelles difficultés (dyslexie, dyspraxie...) qui les empêchent d'aimer lire. Par exemple, j'ai un pourcentage assez important d'élèves qui ne parviennent pas à se créer des images mentales en lisant des mots, si ça ne passe que par le canal visuel. Et peu de gens leur ont appris qu'il était aussi possible de lire à voix haute, ou d'écouter des histoires (en audiobook ou... en se faisant lire des livres).

Leur rapport à la lecture est donc un peu conflictuel, d'une manière générale... Cependant, même si l'image fait partie de leur quotidien (je ne connais pas d'élève qui ne s'installe pas devant une série en rentrant de l'école ou du boulot), ces jeunes ont l'habitude de se laisser « happer » par les images sans réfléchir à ce qu'elles leur offrent, et il ne leur vient absolument jamais à l'esprit qu'il existe des livres d'images pour adolescent·e·s (les albums, c'est pour les enfants). Seules certaines BD trouvent grâce à leurs yeux, mais cela reste des choses très classiques, et un peu vieillottes : on est très loin de la bande-dessinée contemporaine et de l'inventivité graphique dont elle fait preuve à l'heure actuelle.

5. « MAIS, VOUS CROYEZ QUE J'AIME LIRE, ALORS ? » •

Qui sont vos élèves ?

• ÉLODIE BERTHOLOMÉ •



Vous avez développé de nombreuses activités en lien avec la lecture d'albums. D'où vous est venue cette idée ?

Quand j'étais en début de carrière (il y a dix-sept ans), j'ai donné cours à des futures puéricultrices, dans une autre école. J'ai eu envie à ce moment-là de travailler la lecture à voix haute à partir d'albums pour enfants. J'ai alors apporté mes albums de jeunesse, que ma mère avait conservés, pour que les élèves choisissent et manipulent des livres. Ce groupe a adoré partir ensuite en stage et lire aux enfants et aux bébés les livres avec lesquels nous avions travaillé à l'école. Par la suite, j'ai voulu réitérer l'expérience dans d'autres sections, mais les livres pour enfants rebutaient les élèves, qui avaient l'impression que je les prenais pour des bébés. J'ai donc élargi mon corpus, en choisissant des livres avec des illustrations plus complexes, des histoires ou des sujets adaptés aux adolescent·e·s. J'ai réalisé que ça plaisait aux élèves.



Plus tard, j'ai suivi le MOOC de l'ULiège²⁴ sur la littérature jeunesse et j'ai eu envie d'exploiter quelques titres proposés dans la formation. Puis quand j'ai été contactée pour participer à l'élaboration d'un manuel scolaire, j'ai notamment eu envie de proposer un travail sur l'album, car c'est un objet culturel trop peu exploité, selon moi, dans les cours de français du 3^e degré. C'est de là qu'est né le parcours 7 « Un voyage en images » dans *Instant Français 5^e TQ-P* aux Éditions Érasme. J'y développe d'abord, d'après l'observation des premières de couvertures et d'une double page intérieure, une grille d'analyse de l'album : caractéristiques du texte, des illustrations, et du rapport texte-image. Le parcours vise à appréhender ce type d'œuvres culturelles, donc il faut parvenir à en donner une définition suffisamment large et précise.

²⁴ Cité dans l'entretien de Valérie Centi [ndlr]

5. « MAIS, VOUS CROYEZ QUE J'AIME LIRE, ALORS ? » •

La Grande Ourse, une librairie de quartier

• ÉLODIE BERTHOLOMÉ •



Ensuite, je propose à l'enseignant·e de faire une lecture à voix haute de l'album de son choix, afin que les élèves puissent faire le récit de leur rencontre avec cette œuvre. Les élèves pourront ensuite lire l'album de leur choix dans la liste que l'enseignant·e leur met à disposition. Enfin, je propose un projet de création d'album sur la base des notions théoriques vues auparavant : les élèves composent un album de sept doubles pages et expliquent les raisons de leurs choix artistiques et narratifs.

Comment vos élèves réagissent-ils quand vous leur présentez ces supports ? Adhèrent-ils immédiatement ?

Mon accroche en 5^e professionnelle est plutôt récréative. Je commence par amener deux grosses valises de livres (soixante-septante livres en tout) que je dépose sur une table au milieu de la classe et je laisse les élèves explorer librement le corpus. Il s'agit à la fois de livres sur lesquels les élèves travailleront plus tard, mais aussi de livres pour enfants. C'est assez intéressant d'écouter leurs réflexions, de voir ce qui les chiffonne une fois confronté·e·s aux livres, les souvenirs que certains ouvrages leur rappellent, etc. Depuis que mon corpus est plus diversifié, je n'ai jamais eu de réactions aversives. Plutôt de l'étonnement par rapport à l'activité proposée et de l'intérêt, en général.

La première chose que je leur demande de faire, à tour de rôle, c'est de choisir un livre qui leur plaît et un livre qui leur déplaît, et de justifier leur choix. Nous déterminons ensemble les raisons pour lesquelles on peut être attiré·e ou non par un livre. Ensuite, nous faisons l'inventaire de toutes les caractéristiques qui peuvent exister dans les albums, en passant par les différentes techniques d'illustration, la variété des formats et des développements, les thématiques abordées, le rapport entre le texte et l'image, etc. Cette discussion est souvent très riche, je prends beaucoup de plaisir à leur faire découvrir ce support. Et je crois que cette approche attise leur curiosité.

Pour l'anecdote, cette année, pendant cette phase du travail, un élève a ouvert *Fumée*, de Joanna Concejo et Antón Fortes, et n'a plus voulu le lâcher. Elle était émue aux larmes. Dans l'autre classe, j'ai un élève qui m'a demandé pour reprendre *Les Derniers géants* de François Place (ça reste un classique apprécié) pour pouvoir le lire à la maison.

5. «MAIS, VOUS CROYEZ QUE J'AIME LIRE, ALORS?»

Qui sont vos élèves ?

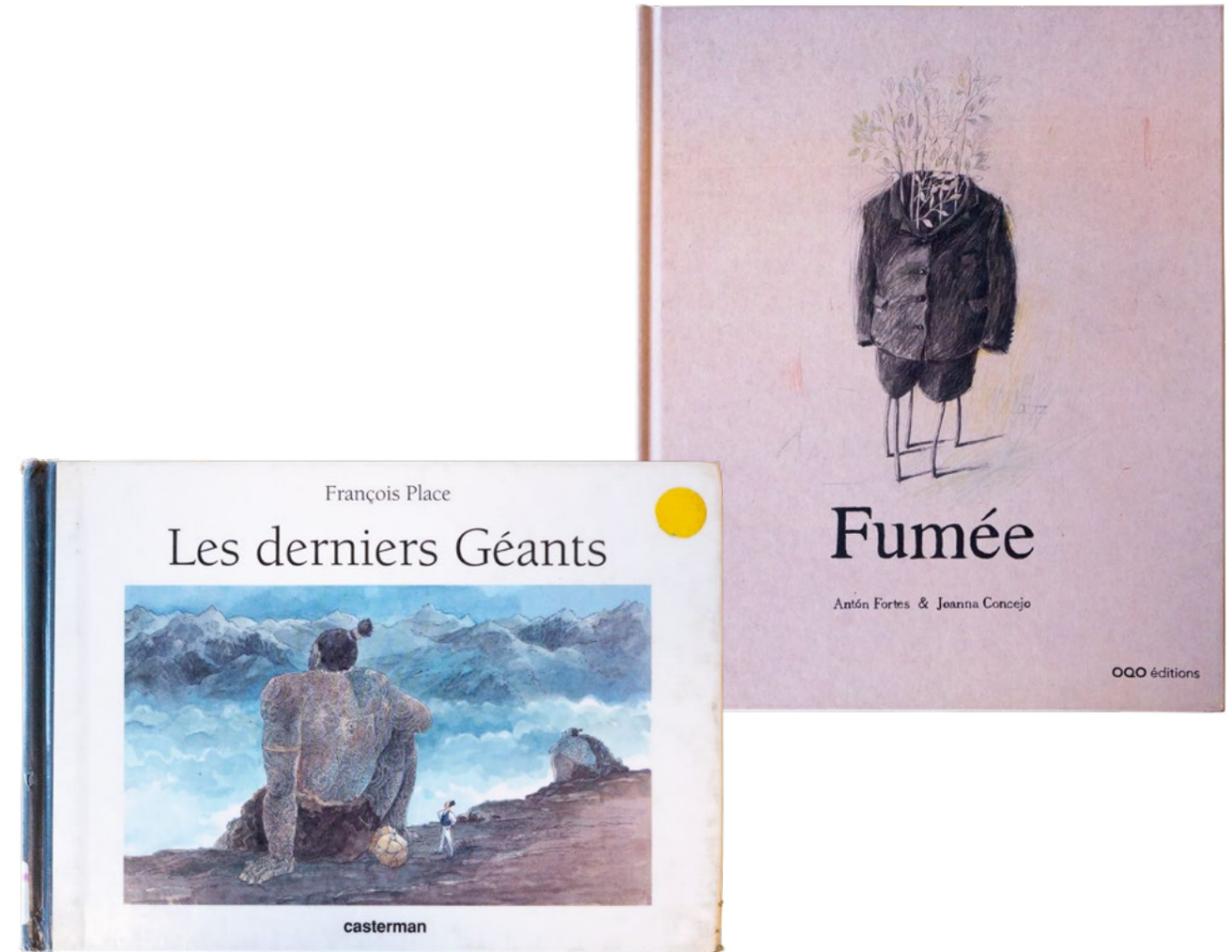
ÉLODIE BERTHOLOME



5. «MAIS, VOUS CROYEZ QUE J'AIME LIRE, ALORS?»

Allier l'expression écrite et orale

ÉLODIE BERTHOLOME

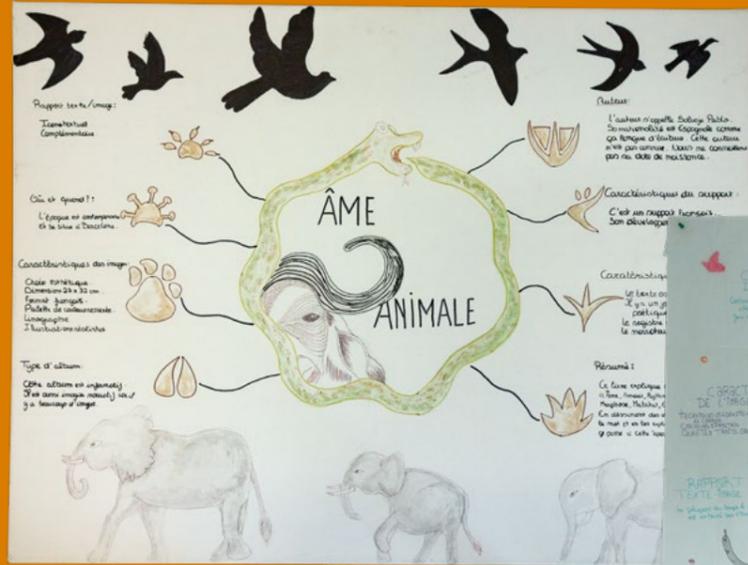


Pensez-vous que la lecture d'albums permette le développement de compétences en français et si oui, lesquelles selon vous ?

Oui, évidemment ! Si je m'en tiens à mon programme de cours, je travaille principalement le récit de rencontre avec une œuvre (UAA6), mais aussi le résumé (rappel de l'UAA2 du 2^e degré), l'exposé oral synthétique avec support de communication (UAA2 toujours), l'opinion écrite et orale (rappel des UAA3 et UAA4 du 2^e degré), puis je travaille de manière un peu plus complexe la recomposition (UAA5) en leur faisant créer un album dont le public cible serait des élèves du 1^{er} degré. En somme, je développe des compétences de lecture de textes et d'images, puis des compétences d'écriture avec la composition de textes et d'images. Dans tous les cas, je demande également aux élèves de réfléchir à leurs stratégies de lecture. J'essaie toujours d'allier l'expression écrite et orale, le travail individuel et collaboratif, et je fais en sorte de permettre aux élèves de faire preuve de créativité.



Quand nous travaillons sur le récit de leur rencontre avec l'album, par exemple, l'exposé oral doit être accompagné d'un support écrit, sous forme de poster, qui rappelle esthétiquement ou symboliquement le livre choisi et qui présente un résumé du contenu de leur intervention face à la classe. Les travaux ci-dessous montrent des posters réalisés pour accompagner la présentation orale d'un album.



5. « MAIS, VOUS CROYEZ QUE J'AIME LIRE, ALORS ? »

Quand nous travaillons sur le récit ...

• ÉLODIE BERTHOLOMÉ



5. « MAIS, VOUS CROYEZ QUE J'AIME LIRE, ALORS ? »

Quand nous travaillons sur le récit ...

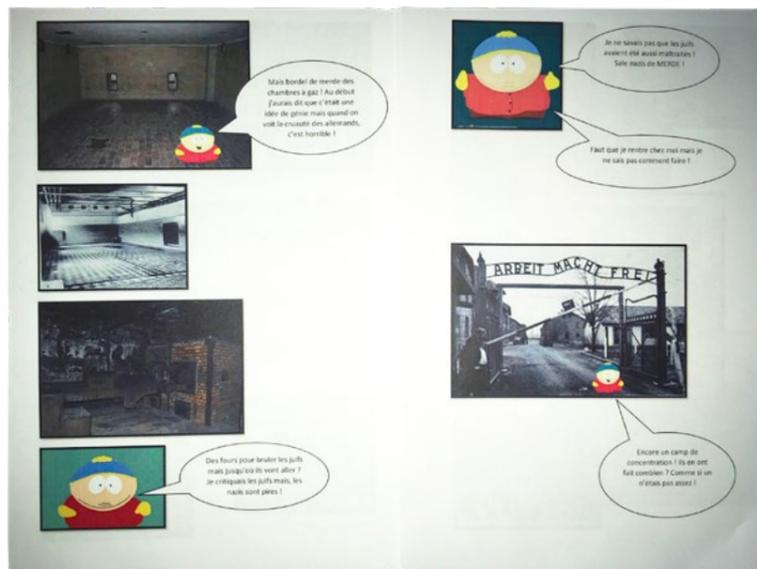
• ÉLODIE BERTHOLOMÉ





Quand nous travaillons sur la recomposition, les élèves doivent utiliser la technique du collage (matériel ou informatique) pour recomposer une histoire à partir d'œuvres visuelles rencontrées (en classe ou non), mais je leur laisse la possibilité de dessiner, de peindre ou d'utiliser toute autre technique d'illustration jugée intéressante par le groupe, si ça leur chante.

L'extrait suivant est issu du travail d'un groupe de quatre élèves. Ils ont choisi de recomposer une histoire sur base de photographies historiques et d'illustrations provenant de la série « Southpark » (je les laisse toujours choisir des œuvres issues de leurs habitudes culturelles, et parfois certain-e-s élèves s'ouvrent aussi à des œuvres que je leur propose). Les élèves ont voulu travailler à l'aide de phylactères et ont assemblé les images à l'aide de l'outil informatique. Ils ont essayé de laisser transparaître l'esprit subversif de la série mais d'en faire une œuvre plus morale...



Les extraits suivants montrent la part de liberté que je laisse aux élèves concernant la quantité de texte à produire, la forme que peut prendre la narration et la technique d'illustration : nul besoin de savoir dessiner (mais c'est autorisé !), assez peu de règles à suivre (il faut cependant veiller à produire un texte cohérent et des images harmonieuses), mais une thématique imposée à explorer (j'aime bien proposer le thème du voyage, qui permet une interprétation très large).

Dans les réalisations des élèves, on trouve donc des collages, du dessin, parfois de la peinture. La thématique devient plurielle (voyage dans le temps, migration, évasion onirique, carnet de voyage...), et la diversité des points de vue permet d'aborder la subjectivité inhérente à toute œuvre d'art.

5. « MAIS, VOUS CROYEZ QUE J'AIME LIRE, ALORS ? » •

Quand nous travaillons sur la recomposition...

• ELODIE BERTHOLOME



5. « MAIS, VOUS CROYEZ QUE J'AIME LIRE, ALORS ? » •

Quand nous travaillons sur la recomposition...

• ELODIE BERTHOLOME



En général, après avoir créé un livre, mes jeunes vont présenter leur réalisation à des élèves du 1er degré. En collaboration avec deux collègues, nous organisons ainsi des séances de lecture, où les plus âgé-e-s racontent leurs histoires aux plus jeunes (UAA5 : transposer par la mise en voix), qui posent ensuite des questions sur les choix esthétiques et narratifs qui ont été produits. S'ensuit un échange, où les « grand-e-s » justifient leur compréhension de la ou des œuvre(s) source(s), expliquent leur manière de travailler et de collaborer en groupe. Cela permet, en plus, de travailler les compétences de métacognition (UAA0) et d'amorcer un possible tutorat vertical entre les différentes classes. Les élèves de 1^{re} ou de 2^e années font ensuite un retour argumenté sur leur découverte des travaux des élèves de 5^e.

À quoi pouvez-vous dire qu'un album a été apprécié ?

Si les élèves se battent pour travailler sur un livre ou l'autre, ça me fait plutôt plaisir ! Comme nous travaillons sur ces livres pendant de longues périodes, il vaut mieux que les élèves apprécient leur choix, sinon le travail est peu motivant. Certain-e-s ne sont pas convaincu-e-s au départ, puis finissent par s'attacher au livre. Pour d'autres c'est



l'inverse : le livre les attirait puis il les déçoit. Je vois que le livre leur plaît si les élèves entrent dans le travail avec plaisir, s'attèlent à leurs tâches sans que je doive les houspiller.

Ce que je constate aussi, c'est que les élèves n'ont pas l'impression de lire. Dans une classe, pendant le travail sur l'album, un élève m'a demandé : « Madame, on va devoir lire un livre, cette année ? », et je lui ai répondu : « Mais qu'es-tu en train de faire, à ton avis ?! » J'ai trouvé ça cocasse : pour lui, lire était une activité limitée au roman (et lire un roman, c'était forcément lire 500 pages et en être dégoûté). Il a apprécié l'activité sur l'album et m'a dit, incrédule, en souriant « Mais du coup, vous croyez que *j'aime* lire, alors ? ».

J'ignore si le travail sur l'album facilite l'entrée en littérature. Je ne suis pas certaine qu'un·e élève qui a apprécié mon parcours sur l'album va spontanément se mettre à lire ensuite. En revanche, je constate que cela *allège* considérablement leur rapport aux livres. En 7^e professionnelle, je demande aux élèves de lire un roman, une BD et un album. Ma liste de suggestions est très longue et bien étoffée, et j'ai l'impression que cette latitude que je leur laisse dans le choix des objets littéraires à manipuler leur ouvre la porte d'un travail scolaire moins pesant.

Vous travaillez l'album dans l'enseignement professionnel. Quelle pourrait être sa place dans l'enseignement général ?

La même, évidemment ! Je pourrais tout à fait mettre en place le même dispositif pédagogique avec des élèves du général. Je n'aurais probablement pas le même niveau d'exigence par rapport à l'expression écrite ou orale (j'accentuerais peut-être le travail sur le style, je demanderais probablement des textes plus longs ou des images plus complexes dans leur composition). Mais la trame de mon parcours serait tout à fait identique.

Quand je dresse le portrait de « l'objet culturel album » avec mes élèves, j'aborde les rapports textes-images sur base de la typologie dressée par Sophie Vanderlinden (rapports de redondance, de collaboration et de disjonction). J'imagine que des enseignant·e·s du général pourraient approfondir le sujet en allant explorer les théories d'autres ténors de l'image. En fonction des prescrits-matières du programme, certains albums pourraient à coup sûr entrer dans des parcours plus spécifiques sur certains courants littéraires. Mais j'avoue ne pas avoir exploré ces pistes moi-même.

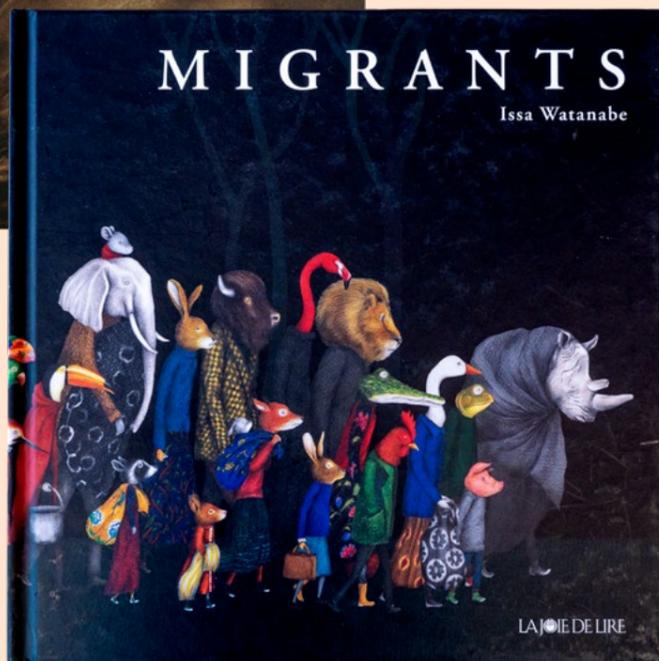
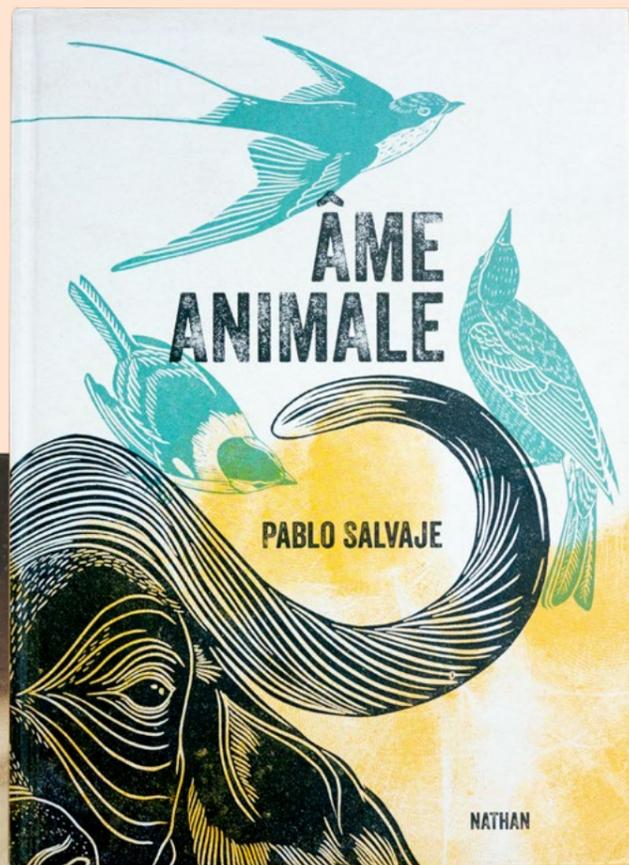


Dans mes classes de 7P, le travail sur l'album s'inscrit dans un parcours thématique où l'album côtoie la BD, le roman, l'essai, le cinéma, la série, le blog, la musique, et le podcast. J'essaie que mes élèves réalisent que toute œuvre culturelle apporte un point de vue appréhendable sur le monde. Quand on se penche sur les questions de genres, sur la place que prend l'être humain sur la planète ou sur le conflit inter ou intrapersonnel, on constate que l'album apporte parfois une vision du monde moins simpliste qu'il n'y paraît. Tout l'enjeu pour l'enseignant·e est d'offrir un espace de discussion sur ces sujets. Mes élèves sont invités à dégager de leurs expériences culturelles les notions et positionnements qui ne leur avaient pas effleuré l'esprit. Je pense qu'on peut tout à fait aborder les choses de cette manière, avec un positionnement plus philosophique, dans l'enseignement général.

Vous avez sans doute des chouchous : quels albums conseillerez-vous à vos collègues ?

Personnellement, j'adore l'œuvre de Joanna Concejo, dont j'ai parlé plus haut. Son travail tout en finesse peut être étudié de manière très précise. Selon ce qu'on souhaite travailler, cela me semble accessible de la cinquième professionnelle (un ouvrage) à la rhéto dans le général (si on veut étudier l'œuvre plus en profondeur). J'aime aussi beaucoup *Âme animale*, de Pablo Salvaje. J'adore les illustrations et je trouve le texte très sensible, actuel, et plutôt accessible, aussi, pour mes élèves. Certains livres de Thierry Dedieu (avec son dessin au fusain) me plaisent beaucoup. Mes élèves apprécient *14-18, Une minute de silence à nos arrière-grands-pères courageux*. Un autre album sans texte me vient à l'esprit, très intéressant pour étudier la narration par l'image uniquement : *Migrants*, de Issa Watanabe.

Et puis il y a des albums plus documentaires, qui intéressent aussi pas mal les jeunes : *Malala pour le droit des filles à l'éducation*, de Raphaëlle Frier et Aurélie Fronty et encore d'autres merveilleux livres aux éditions *Rue du monde*. J'aime beaucoup cette maison d'édition. *Le Bois dormait* de Rebecca Dautremer, ou son *Cyrano* fascinent assez bien les élèves au niveau des illustrations. Et je les aime aussi beaucoup à titre personnels, pour la narration en images, les changements de plans et de cadrages. Je les trouve très « cinématographiques ». Les albums de Claire Cantais (peut-être pour des élèves un peu plus jeunes ou plus en difficulté avec le texte) ont un petit grain de folie, un côté pop, et un ton agréable pour les ados.



5. « MAIS, VOUS CROYEZ QUE J'AIME LIRE, ALORS ? » •

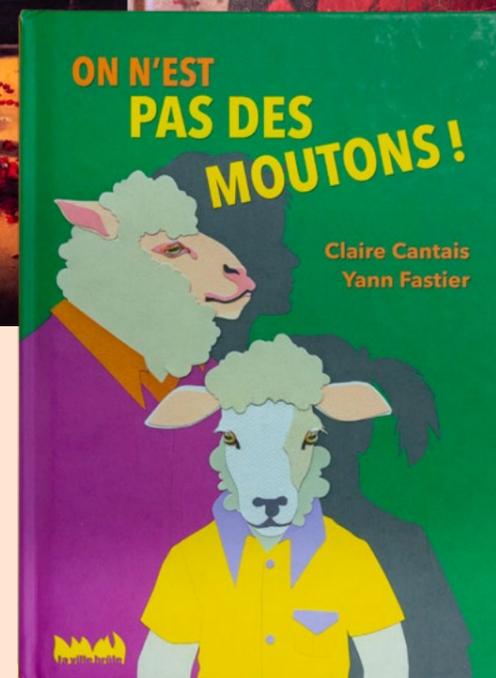
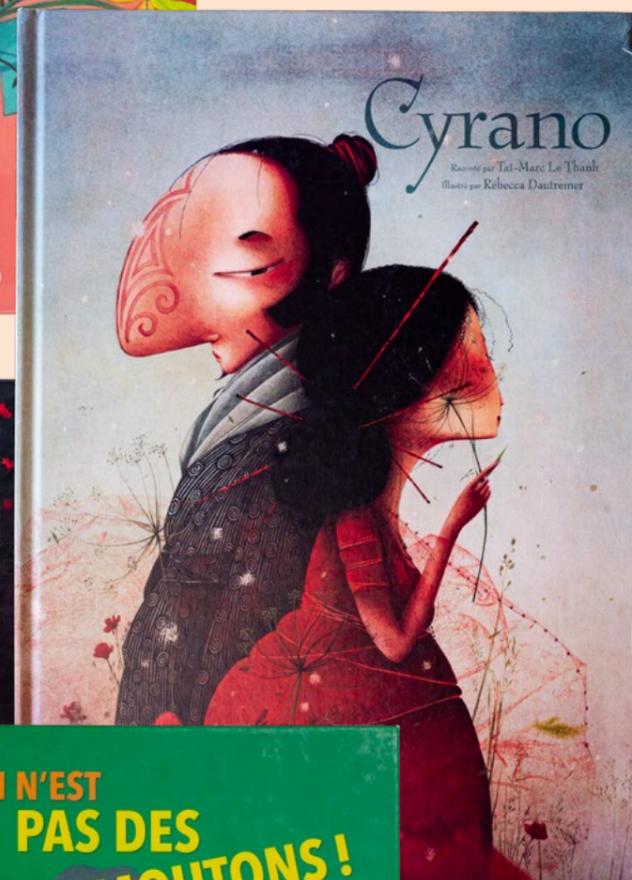
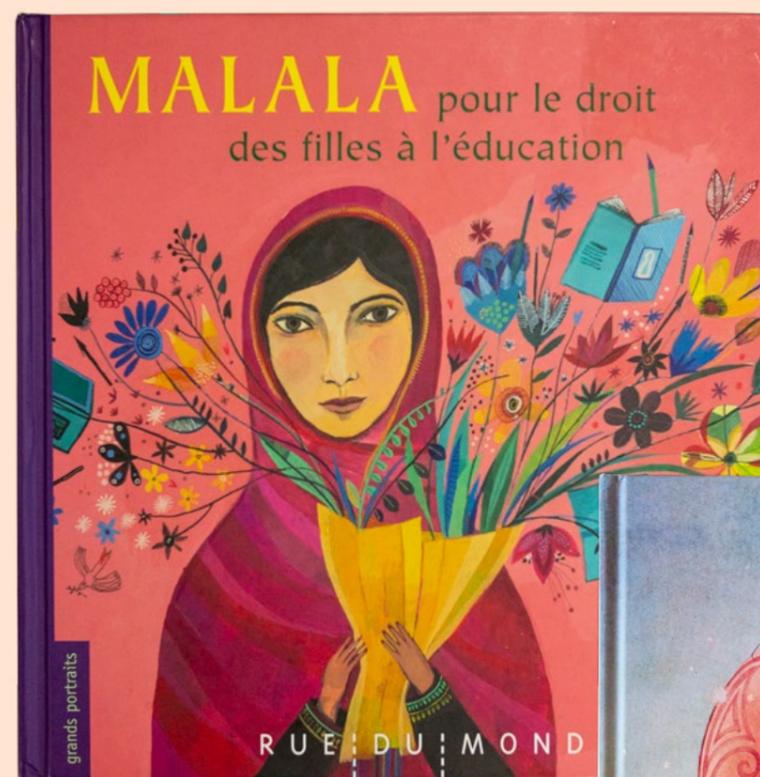
Quels albums conseilleriez-vous à vos collègues ?

• ÉLODIE BERTHOLOMÉ

5. « MAIS, VOUS CROYEZ QUE J'AIME LIRE, ALORS ? » •

Quels albums conseilleriez-vous à vos collègues ?

• ÉLODIE BERTHOLOMÉ

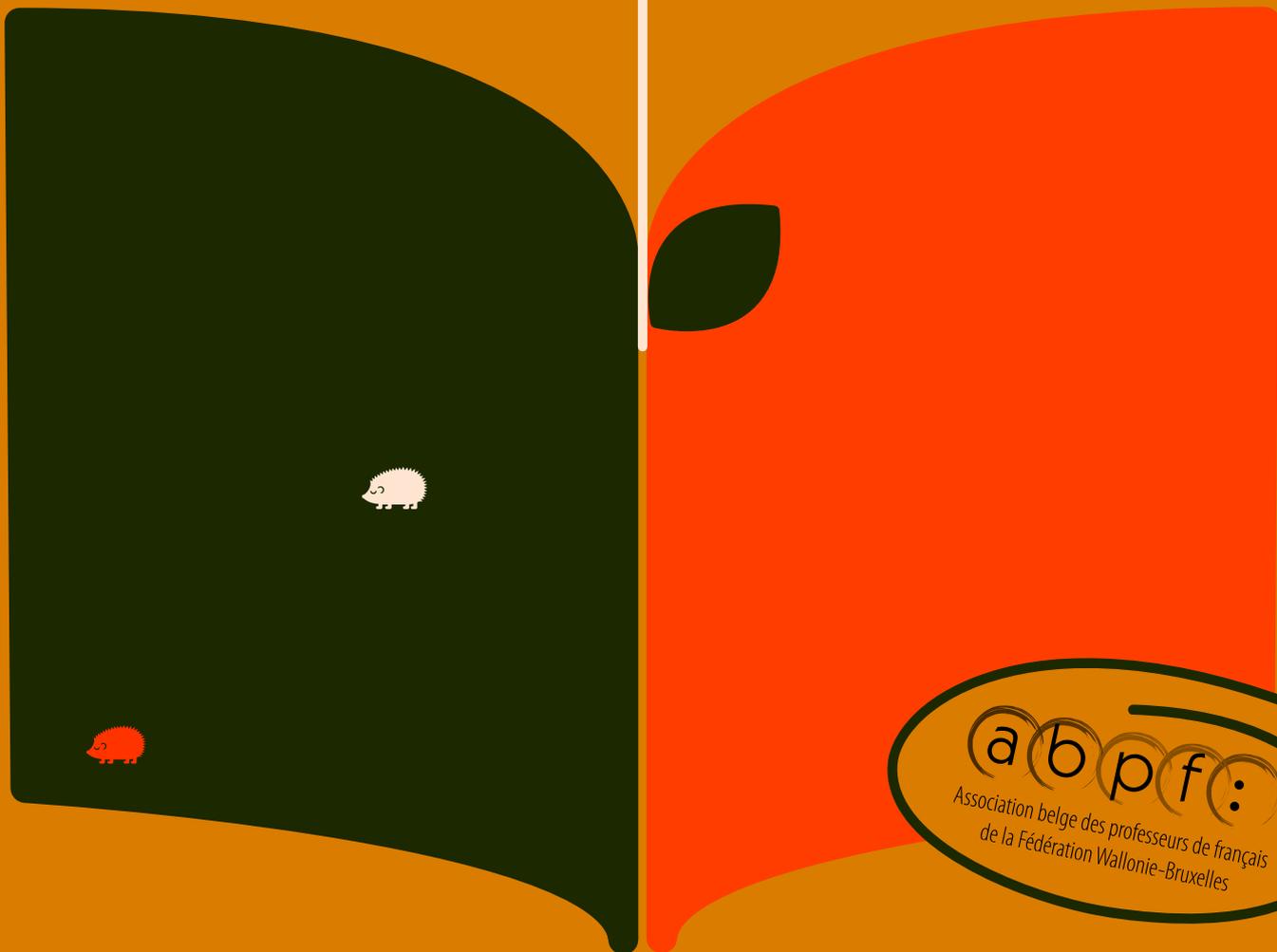
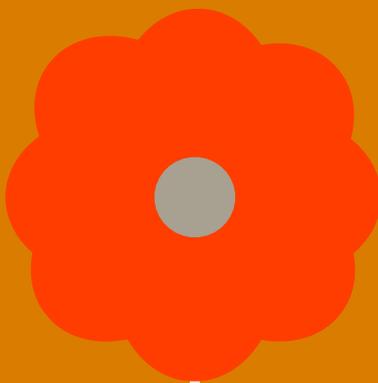




Bibliographie

- Concejo (Joanna) et Fortes (Antón), *Fumée*, Paris, Oqo éditions, « Qontexte », 2009.
- Dautremer (Rébecca) et Le Thanh (Tai-Marc), *Cyrano*, Paris, Gautier Languereau, 2005.
- Dautremer (Rébecca), *Le Bois dormait*, Paris, Sarbacane, 2016.
- Dedieu (Thierry), *14-18. Une minute de silence à nos arrière-grands-pères courageux*, Paris, Seuil Jeunesse, 2014.
- Fastier (Yann) et Cantais (Claire), *On n'est pas des moutons !*, Paris, La Ville brûle, « Jamais trop tôt », 2016.
- Frier (Raphaëlle) et Fronty (Aurélia), *Malala. Pour le droit des filles à l'éducation*, Paris, Rue des Mondes éditions, « Grands portraits », 2015.
- Salvage (Pablo), *Âme animale*, Paris, Nathan, 2017.
- Van der Linden (Sophie), *Tout sur la littérature jeunesse. De la petite enfance aux jeunes adultes*, Paris, Gallimard Jeunesse, « Hors-série Prescription », 2021.
- Watanabe (Issa), *Migrants*, Paris, Joie de lire, 2020.
- Werner (Anne-Catherine), Bertholomé (Élodie), Mewissen (Laure), *Instants Français 6-7e TQ/IP - Cahier d'activités*, Bouge, Averbode/Erasmus, 2021.





abpf:
Association belge des professeurs de français
de la Fédération Wallonie-Bruxelles